

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵓⵏⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵉ
ⵏⵉⵏⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵉ
ⵏⵉⵏⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵉ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE: Langue et culture amazighes

FILIERE : Langue et culture amazighes

SPECIALITE : Arts et lettres amazighes (imaginaire)

Titre

Les traces de l'imaginaire dans la poésie féminine kabyle

Cas de : La Ruche de Kabylie

Présenté par :
Hamou lhadj Hamama

Encadré par :
Kherdouci Hassina

Jury de soutenance :

Présidente	: Achili Fadila,	M.C.A	UMMTO
Encadreur	: Kherdouci Hassina,	Professeur	UMMTO
Examinatrice	: Daid Zakia	M.A.A	UMMTO

Promotion: Décembre 2021

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



A decorative border resembling a scroll, with a central rectangular frame. The scrollwork is drawn with black lines and includes shaded, semi-circular elements at the top and bottom corners of the frame.

Remerciements

Noue exprimons nos sincères remerciements à notre directrice de mémoire Madame Kherdouci Hassina.

Nous la remercions pour avoir accepté d'encadrer ce travail, pour ses précieux conseils et orientations.

Nous remercions également tous ceux et celles qui ont contribué de près ou de loin à l'aboutissement de ce travail.

Dédicaces

A mon père

A ma mère

A mes frères

A mes sœurs

Table des matières

Introduction générale.....	07
Choix du sujet.....	08
Problématique.....	08
Définition des concepts.....	09
Méthodologie.....	11
Difficultés de recherche.....	12
Chapitre I : Histoire d'une implantation	
Introduction.....	14
I-1- Naissance de la Ruche de Kabylie.....	14
I-2- Définition de la Ruche de Kabylie.....	14
I-3- Fonctionnement et contenu de l'enseignement.....	15
I-4- Organigramme de la Ruche de Kabylie.....	16
I-5- La fin du règne.....	16
Conclusion.....	17
Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie	
Introduction.....	19
II-1- Les thématiques abordées dans le corpus de la Ruche de Kabylie.....	19
II-1-1- La Ruche et son fonctionnement.....	19
II-1-2- Mariage de l'Abeille.....	19
II-1-3- Les Abeilles quittent la Ruche.....	20
II-1-4- Le patriotisme.....	20
II-1-5- Le quotidien.....	20
II-1-5-1- L'amour et la puissance de Dieu.....	20
II-1-5-2- La fontaine.....	21
II-1-5-3- L'Abeille et son enfant.....	21
II-1-5-4- Les parents.....	21
II-1-5-5- L'inéluctable.....	21
II-1-5-6- La charité.....	22
II-1-5-7- La nuit.....	22
II-2- Les traces de l'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie.....	23
Conclusion.....	54
Conclusion générale.....	56
Bibliographie.....	59

Table des matières

Annexes 1 : Corpus.....	62
Annexes 2 : Résumé en Tamazight.....	122

Introduction générale

Introduction générale :

La société des missionnaires d'Afrique connus sous les noms de « Pères blancs » et de « Sœurs blanches », venus en Afrique du nord à partir du dernier quart du XIX^e siècle surtout en Algérie. « *L'orsque l'Archevêque lavegerie, fondateur de la société missionnaire d'Afrique prit ses fonctions en Algérie en mai 1867* »¹. Concernant la Kabylie le premier poste de mission a été ouvert en 1873 à Taguemount Azouz. « *En 1873, il ya eu (03) trois équipes de pères blancs en Kabylie: Tagemunt Azouz, Tawrirt Abdellah (les Ouadhia) et Ibukanen (Ben Arfi)* »².

Partis pour réaliser leurs projets d'évangéliser les Kabyles, les Missionnaires se rendent compte que cette société ne se laisse pas faire. « *Non les Berbères ne se sont, ne seront pas facilement christianisable et ils se révèlent même plus réfractaires que les Arabes musulmans, avant tout parce que leur société est une citadelle hemetique et hostile.* »³.

Ce qui fait que l'idée d'évangélisation de la Kabylie a progressivement disparu à partir des années 1927. Afin de reconquérir la confiance de la population locale les missionnaires investissent d'autres méthodes bien éloignées à l'annonciation de la parole de Dieu. (Soin et Scolarisation).

Face au programme scolaire d'autres évolutions instructives sont usées au profit de l'enfant Kabyle, afin d'enrichir sa formation avec un savoir faire pratique, il s'agit du « *Scoutisme* » pour les garçons et de la « *Ruche* » qui est destinée aux filles.

Cependant ce qui nous intéresse le plus est une seule activité parmi tant d'autres (Scoutisme, L'ouvroir, Section ménagère) c'est la Ruche de Kabylie.

Nous allons essayer de réaliser une étude sur la « *Ruche de Kabylie* », nous s'adossant à l'approche de l'imaginaire que contiennent l'ensemble des poèmes conçus par ses filles.

¹Abrous.D., *La société des missionnaires d'Afrique à l'épreuve du mythe berbère. Kabylie, Aurès, Mزاب*. Deeters, Paris-Louvain, 2007, p.08.

²<http://Kabyle.universal>. « Qui sont les Pères blancs ?-Kabyle Universel. ».

³Abrous.D. op.cit., p. 04.

- **Choix du sujet :**

Nous avons choisi de travailler une œuvre de l'ancien temps qui nous ouvre une petite fenêtre sur l'histoire vécue d'une Kabylie montagnaise qui est « la Ruche de Kabylie », ce travail estimable réalisé par des jeunes filles sous la direction des sœurs blanches, La Ruche de Kabylie nous fait voyager dans le temps pour vivre un des visages culturels de la Kabylie, et en dépit des rares études qui lui ont été attribuées, elle se particularise par sa richesse thématique qui traite du simple quotidien de l'ancienne femme kabyle. En plus nous voulons la faire sortir des oubliettes afin que d'autres études universitaires lui soient consacrées.

En faisant appel à notre acquis durant notre parcours en Master Arts et Lettres Amazighes, et aux différentes recherches existantes dans ce domaine de l'imaginaire, nous pensons pouvoir réaliser une étude sur la poétique contenant notre corpus avec une approche de l'imaginaire, tout en dégagant les traces de l'imaginaire qui l'enrichissent ainsi que leur interprétation.

- **Problématique :**

Avant d'entamer la problématique, il est de notre devoir d'exprimer haut et fort la bienveillance et la conscience incontestable de la famille de ce Rucher, là où elle a choisi des images symboliques (la Ruche et l'Abeille) pour nommer cette organisation, ce qui va encourager leur entourage à adapter à bras ouvert la fréquentation de ce milieu qui n'exprime à première vue que de la noblesse.

Ceci dit, la chose qui nous a activé à engager l'étude de l'imaginaire tout en dégagant ses traces dans l'ensemble des poèmes rédigés avec la langue kabyle au sein de la Ruche, c'est que celui-ci nous interprète le monde avec ses soucis et ses moments de joie, en faisant appel à un cliché d'images afin de mieux comprendre son environnement social. « *Chaque individu organise ses fantasmes, rêveries et mythes personnels en se servant de dispositifs poétiques qui permettent de construire des mondes imaginaires cohérents, datés de thématiques redondantes ou obsédantes* »¹.

Ainsi, l'ensemble de ces poèmes traduisent un imaginaire individuel qui ne peut prospérer en dehors de l'imaginaire collectif, en provoquant les préoccupations et les

¹Thomas.J., *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Ellipses, Paris, 1998, p.154.

Introduction générale

différents sujets de la vie quotidienne de la femme montagnaise, et son entourage à travers une suite de symboles qui constituent la base de la combinaison des mots.

Nous entamerons notre travail par un aperçu historique sur la Ruche de Kabylie, aussi nous allons illustrer ses différentes activités, fonctionnement et organisation. Nous allons aussi essayer de dégager les figures symboliques et imaginaires contenues dans la Ruche, ainsi notre problématique générale est :

Quels sont les traces de l'imaginaire qui se manifestent dans les vers composant les poèmes de la Ruche de Kabylie ? Et dans quel circonstance cet imaginaire est introduit ?

- Définition des concepts:

L'imaginaire Kabyle est très riche en images et signes symboliques, ce qui témoigne de la capacité de la société kabyle autant qu'individu et groupe, à traduire le monde réel et irréel dans le but de mieux comprendre à travers l'imagination. « *L'imaginaire kabyle est très fertile, et pour beaucoup d'hommes et de femmes, il est à la limite de la croyance. Il arrive souvent que l'on évoque le surnaturel en ajoutant un commentaire en ces termes : « je ne sais pas si cela existe ou pas ». Ce qui est un aveu de doute* »¹.

Avant d'entamer le premier chapitre nous allons définir quelques concepts qui sont essentiels pour notre étude.

- L'imaginaire :

L'imaginaire se veut une représentation du monde, il « *est polysémique, beaucoup de sens peuvent lui être attribués et cela dépend de l'usage que les autres scientifiques en font, de leurs points de vue et des différents champs théoriques qui s'y réfèrent. L'imaginaire est une notion qui relève du concret et participe de l'esprit* ».²

La poésie de la Ruche de Kabylie dans sa simplicité, renvoie au réel vécu dans une harmonie d'images qui reflète la profondeur de la thématique abordée.

¹ Lacoste- Dujardin., *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La Découverte, Paris, 2005, P.185.

² Kherdouci.H., *La poésie féminine et anonyme kabyle, approche anthropo-imaginaire de la question du corps*, Thèse de doctorat, université de Grenoble, 2007, p. 27.

Introduction générale

De ce fait, l'imaginaire peut aussi être considéré comme « *Un système, un dynamisme organisateur des images, qui leur confère une profondeur en les reliant entre elles.* ».¹

- L'image :

C'est à travers l'image qu'une personne peut transmettre les différentes idées et sensations qui l'obsèdent, elle est le miroir de ces énergies refoulées. Ainsi elle peut être définie comme une : « *représentation d'une personne, d'une chose par la sculpture, le dessin, la photographie, etc. Représentation sensible d'une abstraction, d'un objet invisible.* ».²

L'image est un élément fondamental dans la poésie, elle peut aussi être définie comme ayant : « *Une place particulière dans l'étude du poème. Elle présente en effet la particularité paradoxale d'être une composante essentielle du langage poétique* »³

- La poésie :

La poésie dans un sens le plus fréquent est : « *L'art de combiner les sonorités, les rythmes, les mots d'une langue pour évoquer des images, suggérer des sensations, des émotions.* »⁴. Elle est aussi : « *Le caractère de ce qui touche la sensibilité.* »⁵.

- Le symbole :

A travers le symbole nous arrivons à démontrer nos idées intérieures d'une façon claire, simple et accessible pour tout le monde, tout en faisant appel à la nature. « *Le symbolisme figuratif qui utilise les éléments de la nature pour exprimer les conceptions de l'esprit* »⁶, comme le mot « Abeille » qui symbolise le pouvoir, le règne, le sérieux et le travail.

- La ruche :

La ruche, symbole d'une Kabylie très active et travailleuse organisée comme celle des abeilles. L'appellation ruche de Kabylie découle d'une observation comparative de la ruche à la société kabyle de la part des sœurs blanches. A partir de cet aperçu elle se présente comme : « *Une association organisée sur le model scout, développe un système de*

¹Thomas.J. op, cit., P.15.

² *Dictionnaire de la langue française, Encyclopédie et noms propres*, Hachette, Paris, 1989, P. 645.

³Dessons.G., *Introduction à l'analyse du poème*, DUNOD, Paris, 1996, P. 63.

⁴ *Le petit Larousse, grand format*, Paris, 2006, P. 836.

⁵ Idem, p. 63.

⁶ Benoist. L., *Signe, symboles et mythes*, Puf, paris, 1975, p. 42.

Introduction générale

marrainage qui conjugue émancipation féminine et respect des traditions. Les élèves les plus âgées et les plus avancées dans leurs scolarité ou dans leurs formation, prennent en charge les moins âgées en réactivant l'éducation maternelle mais dans des registres d'apprentissage valorisants et qualifiants. »¹.

La ruche peut aussi être considérée comme «*Une habitation d'une colonie d'abeilles* ». Elle est aussi : «*Un endroit où s'activent de nombreuses personnes.* »².

- **Méthodologie :**

La structure de ce mémoire intitulé les traces de l'imaginaire dans la poésie féminine, cas de la Ruche de Kabylie, nous incite à lire plus loin que ce que la simple lecture de ses poèmes nous le permet. Pour cela nous allons traiter cette poésie avec une approche de l'imaginaire, où nous allons essayer d'interpréter et de commenter les images et les représentations contenues dans ses textes.

Après avoir dégagé la problématique et défini les concepts qui favorisent notre thème, nous avons opté à suivre le plan suivant :

Le premier chapitre traitera d'un aperçu historique de la Ruche de Kabylie, son apparition, organisation, fonctionnement et évolution. Le deuxième chapitre se focalisera sur les traces de l'imaginaire, et les symboles contenus dans la Ruche.

Afin de bien mener notre travail, nous avons procédé à la collecte d'un corpus, comportant 32 poèmes, nous les avons puisés dans le recueil, La Ruche de Kabylie (AVETTE, chante, Djemâa-Saharidj-Mars 1961).

Nous devrions attirer l'intention sur la collection de ce corpus, car il a été retranscrit dans l'ouvrage de Bahia Amellal (La Ruche de Kabylie, (1940-1975), selon les usages actuel. «*La notation des textes kabyles utilisée par les sœurs a été modifiée de façon à les aligner sur les usages actuels.* »³.

Avant d'entamer le premier chapitre nous avons jugé utile de répartir le contenu de ce corpus en 5 thèmes. Un tableau démonstratif ci-dessous les récapitulera.

¹Diréche-Slimani.K., *Chrétiens de Kabylie, (1873-1954), une action missionnaire dans l'Algérie coloniale*, Bouchéne, 2004, P.71.

² *Le petit Larousse, grand format*, op.cit, P. 948.

³Amellal. B., *La Ruche de Kabylie, (1940-1975)*, Achab, 2009, P. 117.

- Tableau n° 1 démonstratif de la poésie de la Ruche de Kabylie

Thème n°	Titre	Nombre de poèmes
1	La Ruche et son fonctionnement	5
2	Mariage de l'Abeille	5
3	Les Abeilles quittent la Ruche	3
4	Le patriotisme	2
5	Le quotidien	17

- Difficultés de la recherche :

L'une des difficultés majeures que nous avons rencontrée dans notre travail, est l'impossibilité d'obtenir des témoignages vivants et en direct de la part des personnes qui ont vécu cette expérience, à cause de leur départ de ce monde.

Il faut aussi noter, que La Ruche de Kabylie endure une documentation très rare, elle n'est qu'un thème classé dans le tiroir de l'oubli, qui réclame en silence sa part d'intérêt et de sollicitude.

Après avoir fini avec l'introduction générale, nous allons illustrer le côté historique de la Ruche de Kabylie dans le premier chapitre.

Chapitre I : Histoire d'une implantation

I-Histoire d'une implantation :

Introduction :

Après l'arrivée des sœurs blanches, l'enseignement des filles sera un projet fondamental pour la famille missionnaire présente en Algérie. « *Avec l'arrivée des sœurs blanches dès le début des années 1880, la population féminine fera l'objet d'une politique missionnaire.* »¹.

Par opposition au mouvement « Scout » destiné au garçon, un autre mouvement verra le jour pour porter un bénéfice colossal à l'intérêt des filles kabyles qui le fréquentaient, il se nomma : « La Ruche de Kabylie.»

Pour plus d'information sur cette organisation très particulière, nous allons éclaircir plusieurs points afin de mieux la connaître, chose que nous allons découvrir dans ce premier chapitre.

I-1-Naissance de la Ruche de Kabylie :

En 1939 une organisation distinguée et unique de son genre à vu le jour, on la nomma La Ruche de Kabyle. L'idée de ce projet revint à sœur Jean Bosco, elle l'a inspirée de la vie des Abeilles dans une ruche, sa ruche qu'elle entretenait dans son jardin. L'idée lui a traversé l'esprit après une longue observation bien étudiée de la société kabyle, une société organisée et travailleuse ou l'esprit d'équipe est sa devise. Le jour de la concrétisation de cette pensée elle lui attribua le nom de la Ruche de Kabylie.

En 1940 le rêve devient réalité à l'adhésion de sœur Régisse et d'autres. « *La création d'un mouvement pour les filles serait née en 1939. On attribue l'idée de la Ruche à sœur Jean Bosco. Le travail acharné, l'ingéniosité et l'opiniâtre des kabyles à cette époque, lui rappelaient la vie des Abeilles dans une ruche. Elle a eu l'intuition que le principe du mouvement de la Ruche allait bien convenir à la société. Pour la mise en œuvre, sœur Régisse s'est associée à sœur Jean Bosco.* »²

I-2-Définition de la Ruche de Kabylie :

Les filles de cette association définissent leur petit royaume comme la ruche qui'est : « *Une grande famille ou à l'exemple des abeilles, les jeunes filles apprennent à faire de leur*

¹ Amellal.B., op.cit., P. 70.

² Idem, p. 47.

mieux pour faire plaisir au bon Dieu et à leurs parents et pour devenir plus tard de bonnes ménagères et de bonnes mères de famille. Pour chaque équipe, l'idée se précise. Sur son fanion, elle inscrit sa devise. Son coin fleuri lui semble le plus beau pour semer plus. Jamais rien n'est trop. De mieux en mieux. Dans nos Essaimmes nous vivons en équipes, d'abord vaillantes, gardiennes des principes, puis Butinette et ses petites sœurs, bien en famille à leurs commun labeur. Travaillons mieux.»¹. Au sein de cette communauté la langue de communication et du travail est le kabyle pour les plus jeunes, le français chez les aînées et l'arabe après l'indépendance de l'Algérie « toutes les expressions (lois, devises, et principes) existe dans les trois langues : le Kabyle, l'Arabe et le Français.»².

Comme on l'avait signalé la Ruche de Kabylie se déroule en fonctionnement des abeilles, l'amour du travail, la coopération, et solidarité, ou le côté pédagogique et éducatif sont les plus privilégiés.

I-3- Fonctionnement et contenu de l'enseignement :

L'enseignement des enfants kabyles par les mouvements missionnaires est considéré comme un point métaphorique dans l'avenir de la vie intellectuelle de cette zone montagneuse. « *L'école missionnaire a largement contribué à sortir de l'illettrisme, à ouvrir la société kabyle à d'autres perspectives et à en faire une montagne savante.* »³, précisément les filles de la Ruche recevaient une éducation très particulière. Disciplinées par des règles et des lois d'abeilles très strictes chose qui a aidé à leur réussite sur le plan personnel et intellectuel « *L'amour du travail, la solidarité, l'assiduité et le respect de la hiérarchie sont inculqués aux filles par des moyens divers, cours de morale et chants, les créations culturelles touchent au domaine théâtral, au chant, à la poésie et au dessin. Les filles reçoivent aussi dans la ruche des cours de civisme. La loi de démarche suivie au sein des Essaimmes est une démarche pédagogique et éducative à la fois. La fille, à l'âge de six ans entame sa scolarité. Elle intègre immédiatement le royaume de la ruche, à l'école elle évolue jusqu'à l'obtention du CFE et au sein de la ruche jusqu'à devenir une abeille. Cette évolution doit être méritée* ».⁴

Concernant son fonctionnement, la Reine-Mère dirige la ruche de son siège à Tizi-Ouzou, elle travaille avec les Reines, elles préparent le programme annuel des activités

¹ Amellal.B., op.cit., p. 48.

² Idem, p. 48.

³ Diréche-Slimani.K., op.cit., p.72.

⁴ Amellal.B., op.cit., P.49.

culturelles, ou chaque Essaim aura sa partie du programme avant la nouvelle année scolaire. La Reine-Mère prend en charge également des promotions des filles à partir des contes rendus des Reines. A côté de la Reine-Mère et des autres Reines il y a aussi la Rayonnante, qui est désigné par la Reine, qui sera confirmé par la Reine-Mère, elle s'occupe d'une équipe d'Abeilles. De son côté la Butinette s'occupe de ses petites sœurs pré-Avettes et Avettes. Ces filles rentreront dans le rang de Rayonnante et de Butinette après qu'elles l'auront méritées « *Les filles sont promues au rang de rayonnantes et de Butinettes sur la base de leur comportement, de leur travail, de leur sens de responsabilités, de leur capacité à prendre des initiatives ainsi que de leur habilité à communiquer avec les autres.* ».¹

Comme toutes organisations, la Ruche de Kabylie suit sa mission en fixant un plan bien déterminé qui assure sa supériorité et sa durabilité.

I-4- Organigramme de la Ruche de Kabylie :

La Ruche de Kabylie est organisée à la façon d'une ruche d'abeille, elle se partage en plusieurs Essaim, chaque Essaim contient le personnel qui lui convient « *Organisé à la façon d'une ruche, et composée de dix Essaims, La Ruche est dirigée par une sœur, la Rein-mère. A la tête de chaque Essaim, la Reine, une sœur également. La Reine-Mère peut être aussi Reine d'un Essaim. Les Abeilles et Avettes, réparties en équipes dont le nombre varie d'un Essaim à un autre, sont dirigées par Dame Butine et la Rayonnante. A ses débuts, la Reine se chargeait entièrement de la formation des filles ; le système devenu bien huilé, les filles ont repris cette tâche et la Reine n'intervient qu'en cas de besoin* ».²

Bien que cette organisation a marqué l'histoire de la Kabylie par tous les acquis qu'elle a pu réaliser pour l'intérêt de la femme et de la famille kabyle, mais malheureusement elle s'est éteinte à jamais dans l'Algérie indépendante, laissant derrière elle un patrimoine de niveau supérieur dans le domaine éducatif.

I-5-La fin du Règne :

En 1963 le titre : « Association de formation féminine familiale et ménagère » figurera sur la documentation de ce mouvement. Sur le terrain le nom de la Ruche continue à exister. Le 17 janvier 1971, une réunion sera programmée où toutes les personnes activant au sein de la Ruche étaient présentes, une décision à été prononcé à l'égard de la Ruche : « *Ce jour là, il*

¹Amellal.B. op.cit., p. 54.

²Idem, P.53.

a été décidé de ne pas tout arrêter d'un coup car les sœurs et plus particulièrement les plus anciennement impliquées dans ce mouvement, y sont très attachées. »¹.

La Ruche poursuit ses activités à Tizi Ouzou, à Djemââ-Saridj, à Larbâa-Nat-Iraten, à Ait-Larbâa (At-yanni), à Azazga, à Tadmait et à Tizi-Hibel, mais les difficultés du terrain et le rétrécissement du personnel, ont fait de sorte que sa fin sera plutôt que prévu. Entre 1972 et 1975 la Ruche de Kabylie fermera ses portes. Même cas pour la production littéraire des pères blancs qui s'est arrêtée pendant cette période « Le fichier de documentation berbère, fondé à Fort National (aujourd'hui Larbaa Nath Iraten), au début des années 1940 par les pères blancs, a publié, jusqu'en 1975, date de sa suspension par les autorités algériennes. »²

Conclusion :

A travers cette rétrospective, on constate que les missionnaires d'Afrique à la durée d'un siècle de présence en Algérie, malgré toutes les difficultés et les nombreuses pressions qu'ils ont subi de la part des Kabyles, ils ont su comment les affronter avec beaucoup de courage, de patience et de sagesse, ce qui a permis par la suite de semer la conscience et le savoir parmi cette société, on travaillant sous l'abri des lois et des programmes sévères, par lesquels ils ont pu instruire beaucoup d'enfants, ou leurs niveaux éducatifs allaient faire d'eux des modèles à suivre.

¹ Amellal.B., op.cit., p.68.

² Haddadou.M-A., *Introduction à la littérature berbère*, Haut commissariat à l'Amazighité, les Olivier, Tizi Ouzou, 2009, PP.9-10.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

II-1- Les thématiques abordées dans le corpus de la Ruche de Kabylie :

Introduction :

L'imaginaire dans l'œuvre de la Ruche de Kabylie, tient de certains sujets et contextes très fréquents de la simple et modeste vie des jeunes filles kabyles de l'ancienne époque. Avant de travailler sur l'extraction des traces de l'imaginaire qui contient cette œuvre, il est important de dégager les thématiques abordées par ses créatrices, tout en restant fidèle à l'emblème de la Ruche. A travers les thématiques abordées, nous allons distinguer l'imaginaire individuel des filles de ce groupe, et collectif du moment qu'elles vivaient avec et pour la société. La première thématique renvoie à :

II-1-1- La Ruche et son fonctionnement :

Fasciné par l'harmonie et l'organisation qui règnent dans la ruche, un système parfait qui nous offre un produit admirable, nous procure une véritable leçon de la discipline et du travail acharné des ouvrières, un mouvement équivalent d'une invention humaine a émergé sur la scène, il se nomme : La Ruche de Kabylie.

Une organisation qui est un top model de cette incroyable communauté, ses abeilles exercent différentes tâches sans lassitude, avec beaucoup d'amour, de sérieux et de perfection, elles sont les inséparables amies de toutes les bonnes manières. Car l'Abeille est « *Symbole de labeur et de minutie, elle représente le bonheur familiale et l'abondance.* »¹.

II-1-2- Mariage de l'Abeille :

Dans la vie de tous les jours, les gens se séparent avec ceux qu'ils aiment pour de maintes et différentes raisons, tantôt fâcheuses et tantôt heureuses. Les Abeilles de la Ruche de Kabylie, n'ont pas manqué de citer l'une des occasions heureuses qui est le Mariage.

Dans la société Kabyle, le mariage occupe une place très importante dans l'imaginaire collectif, d'ailleurs il est : « *Illustré par l'image exemplaire du figuier. Valorisé d'une façon considérable dans sa culture traditionnelle, le figuier représente l'arbre par excellence de la création végétale. Cela indique que les noces humaines relèvent de la même sacralité que*

¹ Haddadou.M.A., *Guide de la culture berbère*, Talantikit, Bejaia, 2015, p.173.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

celle des plantes, souligne que l'union des humains est sacré et également que la vie prend ses racines dans la terre. »¹.

II-1-3- Les Abeilles quittent la Ruche :

La subsistance, est souvent évoquée comme étant la principale cause qui pousse les Algériens à quitter le pays laissant derrière eux leurs familles et leurs amis, ils partent à l'autre rive de la méditerranée à la quête du pain. De leur part les femmes kabyles s'exilient pour rejoindre leurs maris, elles sont éloignées de leur pays natal, mais elles le portent dans leur cœur ainsi que les personnes qu'elles chérissent. Voici un exemple d'un extrait d'une lettre envoyé d'une Abeille émigrée à ses sœurs dans le pays« (...) *A la dignité personnelle s'ajoute l'honneur de notre pays. Nous sommes éloignées de lui, mais nous le portons dans notre cœur. Par notre conduite nous le ferons juger. (...) Bien qu'éloignée de la Kabylie et de la Ruche, nous gardons au fond de notre cœur ce que nous y avons appris. »².*

II-1-4- Le patriotisme :

La poésie de la Ruche de Kabylie évoque plusieurs thématiques qui tiennent à cœur aux filles de ce mouvement, cette fois-ci elles glorifient la terre des ancêtres avec un profond amour qui va jusqu'à rivaliser celui de la mère biologique, elles ont fait des éloges du village kabyle, ou elles le décrivent dans tout ses aspects comme signe d'admiration et de reconnaissance pour cette chère terre qui leur a tout donné.

II-1-5- Le quotidien :

La notion de vie quotidienne ou de vie de tous les jours, est un aspect fondamental de l'activité des êtres humains, elle est faite des différents événements, des habitudes et des manières ordinaires. Les filles de la Ruche ont évoqué par leur poésie quelques faits contenant leur mode de vie, ou elles ont cerné la vie domestique, affective et relationnelle, ainsi que la vie religieuse.

Cependant nous avons décidé de diviser cette thématique en sept sous thématiques :

¹<https://www.cairn.info>. La femme mariée, terre de la nature humaine.

² Amellal.B., op.cit., pp. 66-67.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

II-1-5-1- L'amour et la puissance de Dieu :

Au-delà de cette terre, il existe une force autoritaire à qui la Ruche de Kabylie doit amour et reconnaissance pour tout les dons qu'elle lui a attribué, elle est la lumière qui leur a permet d'accomplir la mission de bienfaiteur pendant leur séjour par terre, les filles de la Ruche la porte toujours dans leur cœur, et elles se mobilisent sous sa volonté.

II-1-5-2- La fontaine :

Avant que l'eau courante ne pénètre dans le foyer, nos ancêtres puisent ce liquide précieux pour leur consommation dans la fontaine du village. Depuis toujours elle constitue le charme et l'orgueil de la Kabylie ancienne et moderne, car une fontaine désertée représente un village hanté et triste, vue l'importance de ce monument historique, la Ruche n'a pas manqué de lui rendre hommage à travers sa poésie.

II-1-5-3- L'Abeille et son enfant :

La femme Kabyle en mettant son enfant à dormir, elle le berce et lui chante des berceuses avec une très fine mélodie jusqu'à son endormissement, cette opération est nommé Azuzzen, de zuzzen (Berger) qui désigne a la fois : « *Le fait de bercer l'enfant et la poésie chantée qui accompagne cette pratique. Il s'agit d'un chant que la mère exécute en solo pour implorer Dieu de protéger son enfant des maux qui le menacent. Les poèmes sont généralement composés de courtes strophes ponctuées chacune par l'expression exhortative allahun ! Ou ullah ! (Au nom de Dieu !)* »¹.

II-1-5-4- Les parents :

Les êtres les plus chères au monde sont bien les parents, ils sacrifient leur vie pour le bien être de leur progéniture. Avec beaucoup d'amour, d'affection, de constance et de patience qu'ils les éduquent et les accompagnent jusqu'à l'âge adulte. Pour ce don du ciel, la Ruche de Kabylie exhorte son entourage à les chérir, à les gâter, et à prendre soin d'eux pendant leur décadence.

¹<https://www.centre.de.recherche.berbère.fr>, Genres poétiques.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

II-1-5-5- L'inéluctable :

La mort, est une réalité pour la quelle la société Kabyle traditionnelle accorde une importance majeure, ou chaque comportement et chaque geste de leur part, sera passé dans le laboratoire de la conscience individuelle et collective avant toute exécution, car l'imaginaire kabyle est obsédé par une idée qui est la mal édiction, ce dogme tant redouté dans leur vie réelle, ajoutant à cela le châtiment de Dieu dans le monde irréel, deux réalités qui les engagent a la loyauté et a la honnêteté, ainsi le jour ou cette prédestinée (la Mort) frappera a leurs portes, ils seront prêts a l'accueillir avec une conscience tranquille, et une âme en paix.

II-1-5-6- La charité :

Apporter assistance financière et affective aux nécessiteux, d'une sorte à ne pas les rabaissées par autorité et arrogance, est l'une des plusieurs bonnes actions de la communauté des Abeilles. Elle implore les plus aisés a ne pas délaissier cette catégorie qui fait partie elle aussi de la société.

II-1-5-7-La nuit :

La nuit est le moment de soulagement et d'adoucissement des oppressions de la journée, mais avant de s'offrir ce plaisir, l'Abeille nous invite et nous recommande à faire la totalité de nos actes journaliers, car l'une des principales devise de la Ruche de Kabylie est de « Toujours travailler sur soi », c'est bien qu'avant de fermer l'œil, elle se présente devant son créateur, elle lui déclare sa promesse d'améliorer ses actions, et ses traitements vis-à-vis des autres.

Après avoir évoqué les différentes thématiques abordées par la Ruche de Kabylie, nous allons désormais nous consacrer à leur analyse.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

II-2- Les traces de l'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie :

Introduction :

Après avoir présenté les thématiques contenant la poésie de la Ruche de Kabylie, nous allons procéder à leur étude et analyse, et nous allons essayer d'extraire les représentations symboliques et imaginaires qui les contiennent.

II-2-1-La Ruche et son fonctionnement :

L'oralité est le monde d'expression privilégié des Kabyles, de ce fait, on s'apprêtant à réaliser un projet ou un contrat de quelconques sujets, les parties concernées attestent Dieu, un être, ou un objet sacré de bien respecter leur engagement, et de se tenir fidele à l'alliance qui les a réunis.

En conséquence, les Abeilles adhérentes à la Ruche de Kabylie, tout d'abord elles commencent par prêter serment **ɛuhdey**, (je jure d'être fideles à la Ruche). Dans le poème « **Zdat Rebbi** », n°1, annexe 1, page 62, pour cela elles choisissent des témoins très particuliers, ce qui exprime leur sincérité et leur volonté de travailler avec sérieux :

Zdat lmelk, zdat Rebbi

ɛuhdey

Zdat tzizwa d lyaci

ɛuhdey

Lliy d tizizwit n sseḥ

Tebɛey tebeey s lferḥ

Dans ce poème le premier témoin désigné est l'Ange « **Lmelk** », qui a une figure médiatrice entre le divin et l'humain, il exécute la volonté de Dieu, ainsi il est le symbole du bien, de loyauté, et de la pureté.

Ensuit le deuxième témoin est Dieu « **Rebbi** », l'éternel, l'unique créateur de toutes choses, à qui les Kabyles accordent une incontestable soumission, voir même sacrifice d'argent et de tout précieux pour l'amour de sa majesté, « *Quand au zèle que les (Berbères) déploierent à faire respecter les prescriptions de l'islam, à se guider par les maximes de la*

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

loi et à soutenir la religion de Dieu, on rapporte à ce sujet des faits qui démontrent la sincérité de leur foi, leur ferme attachement aux croyances... »¹.

Un troisième témoin sera engagé, mais cette fois-ci il fait parti des êtres terrestres : se sont les Abeilles de la Ruche de Kabylie «**tizizwa** », une image qui a une forte symbolique de bon gouvernement, voir même la vie éternel on parlant de son miel .*Ella été « quelque fois considérée comme une goutte de lumière tombée du soleil à l'aurore[...]*D'ailleurs le miel, base de l'hydromel, est une nourriture d'immortalité. »².

De l'extérieur de la Ruche un autre témoin rejoint l'attestation de cet engagement, il s'agit de la société kabyle «**lyaci** ».Tous ensembles sont érigés en Juge par l'Abeille comme témoins de sa bonne volonté d'être une vraie Abeille « **d tizizwit nşşeh** ».

Tiyin n wawal telha

I d yenna lqanun-iw!

Une vraie Abeille doit être disciplinée et obéissante, car l'obéissance (**Tiyin n wawal**) symbolise le respect, l'entente, et l'union. D'ailleurs elle est l'un des secrets qui a toujours maintenu la Ruche forte et soudée pendant toute la période de son règne.

Un citoyen discipliné est celui qui succombe à la loi, de ce fait, connu par sa régularité. L'abeille suit sa mission selon la loi des Abeilles « **lqanun-iw** ». Cette représentation de la loi d'un côté, est liée à la vie active au sein de la ruche, où tout le monde est motivé sous son autorité, de l'autre côté, elle est une garantie pour assurer les conditions de vie et de sa continuité au sein de la société, tant qu'elle n'affronte pas ses traditions. Car la loi à un fort contenu symbolique qui est celui de réaliser une société idéale et stable.

Gas d ayen ur i-nehwa ara

Aneam

Yezga-d yef yimi-w!

Les vertus célèbres dans ce passage sont, l'acceptation des tâches, et l'esprit du sacrifice « **yas d ayen ur i-nehwa ara** ».

¹ Haddadou.M-A., op.cit., P. 115.

² Benoist.L, op.cit., p. 84.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Malgré toutes les situations, l'abeille accomplit son travail même si elle est exposée au danger, elle est prête à se sacrifier pour le bien de la communauté. C'est ce qui va se confirmer dans les prochains vers.

Ssebley ul-iw i laetab
Id-yekkan si lğiha-ya
Lğennet ad iyi-tban
D tin yakk i d lfayda

« **UI** », le cœur est l'un des composants vital du corps humain, il représente le symbole de l'amour, de l'intériorité affective, et de la vie spirituelle. «*Le cœur est en effet traditionnellement le centre de l'être, la source de l'intelligence intuitive avant de devenir celle du sentiment. Par son rythme il est le maître du temps.*»¹. L'abeille le sacrifie volontairement à la fatigue « **Ssebley ul-iw i laetab** » en considération de sa mission, et pour l'amour de Dieu, car elle n'attend du bien que de sa part, parceque c'est sa récompense à lui qui es le centre d'intérêt de l'Abeille, elle cherche le paradis « **Lğennet** » symbole du repos éternel.

Une autre image qui motive les Abeilles au travail et au labeur se manifeste dans le poème « **Γef lqanun n tzizwa** », n° 2, annexes 1, page 63.

A a la la-la a la la a a
A a la la-la a la la a a
Lmul a t-nexdem zdat Rebbi
Ass-a xir n yidelli

Aujourd'hui « **Ass-a** », est une nouvelle chance que la vie nous offre, elle représente le présent et la lumière contrairement à hier« **Idelli** » qui fait partie du passé, de l'obscurité et de la mort. En effet cette opposition symbolise la fin d'un côté, et la naissance de l'autre. Cette dualité entre le jour, la lumière, la naissance et le passé, l'obscurité, et la mort nous la retrouvons dans la littérature sous forme d'alternance. « *Dans la littérature, l'alternance du jour et de la nuit peut être représentée par deux personnages qui tressent deux cordes,*

¹ Benoist.L., op.cit., pp.62-63.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

blanche pour l'un, noire pour l'autre qui fait tomber et durer la nuit. »¹. Ainsi l'Abeille de la Ruche de Kabylie ne prête pas attention à hier, demain est une renaissance pour elle, dès l'aube elle se tient prête à accueillir les premiers rayons du soleil, rejoint ses sœurs dans la Ruche, et sème l'espoir et la confiance dans les cœurs malades et désespérés.

Toujours avec les fonctions et les qualités des Abeilles de la Ruche de Kabylie, dans les prochains vers, les filles de cette organisation appellent à la paix et à la tranquillité de l'âme, et à éviter les querelles et les disputes.

Kemmini a tizizwit
*Tin yettaken **lehna***
*Ad yili **cwal** deg-wexxam*
Tsrusuḍ lmuhdina

La paix « **Lehna** » un concept qui désigne un état de calme et de tranquillité, et la dispute « **Cwal** » qui renvoi au conflit et au trouble, deux notions antagonistes, la présence de l'une signifie l'absence de l'autre. Une messagère de la paix et de bonne volonté, telle est l'abeille de la ruche, elle offre son temps et ses talents à la disposition des autres pour semer l'entente « **Tsrusuḍ lmuhdina** ». On passe à une autre caractéristique des adhérentes de la Ruche de Kabylie dans le même poème :

Kemmini a tizizwit
*Tin iheddren **eynani***
*Tessufuyed deg **uqemmuc-im***
*Haca **lehḍur n læali***

Une autre partie du corps est mise en évidence qui est la bouche « **Aqemmuc** », elle est considérée comme un organe de la voix et de la parole, sachant que la société kabyle prête beaucoup d'importance au verbe, donc il faut toujours réfléchir longuement avant de parler, car dans une société de culture orale, la qualité de la parole joue un grand rôle pour faire passer les messages et les nouvelles idées entre les individus. Les filles de la Ruche de Kabylie, n'articulent que les expressions de sagesse « **Lehḍur n læali** », et avec beaucoup de transparence « **eynani** », deux images qui symbolisent la bonté et la liberté, car c'est à travers

¹ Lacoste-Dujardin.C., op.cit., p. 266.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

cette transparence que naissent la démocratie, et les pays libres. « *La transparence se montre ainsi l'instrument privilégié pour garantir l'incorruptibilité. Elle s'avère même, parfois jusqu'à l'excès, un état à priori inattaquable synonyme d'honnêteté.* »¹.

On note une expression articulée par un autre membre du corps humain, qui est le « front » toujours dans le même poème.

Mi m-yefka walbaeḍ cyel

*Ur tkerseḍ **anyir-im***

Le front « **Anyir** », est une partie du visage considérée comme le siège ou la marque extérieur de la pensée, il expose l'état de l'âme. Dans l'imaginaire collectif il symbolise l'élévation, la supériorité, et la grandeur, « *L'image du front, symbole de l'élévation orgueilleuse.* »², par contre l'abeille suit sa destinée dans la Ruche de Kabylie on s'acquittant de ses devoirs avec un front satisfait non soucieux « *Ur tkerseḍ **anyir-im*** », et non orgueilleux pour servir les autres.

Le travail est une vocation qui est lié à un appel de Dieu, les Abeilles de la Ruche de Kabylie ont répondu avec beaucoup d'enthousiasme, car elle est leur raison d'être.

*Kemmini a **tizizwit***

*Tin izewren i **lxedma***

L'abeille « **tizizwit** » est le symbole du travail et de labeur en lui même, elle travaille « **lxedma** » en équipes et partage un objectif commun celui d'aider et de contribuer à l'évolution et à la prospérité de la communauté.

L'esprit du courage, est la qualité adoptée par les filles de la Ruche de Kabylie, à travers le comportement guerrier de l'abeille (insecte) qui sait se battre pour défendre sa ruche, et affronter tous les dangers l'heure de son exploit du monde extérieur, les prochains vers du même poème « **Γef lqanun n tzizwa** », n° 2, annexes 1, page 63. Nous démontrent également cette qualité chez les filles de la Ruche :

*Kemmini a **Tizizwit***

¹<http://dictionnaire.enap.ca>. transparence-Dictionnaire encyclopédique de l'administration publique.

² Gilbert.D., *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, Paris, 1984, p. 158.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Yettqabalen ayen iwaæren

Tettnadiđ yakk lexlawi

Ur tugadeđ isennanen

Aventurière telle qu'elle est, l'Abeille affronte le monde extérieur, se met en contact avec les autres, se bat pour la continuité de la Ruche avec bravoure, insistance, et sans crainte des épines « **isennanen** » qui est l'image qui renvoie aux différents dangers qui pouvaient la nuire, et qui pourraient menacer son existence.

On reste toujours dans le fonctionnement de la Ruche, dans un autre poème « **Aql-ay am terbaet n tzizwa** », n° 3, Annexes 1, page 65. Les Abeilles s'appliquent à une hiérarchie où chacune joue son rôle avec diligence :

Aqlay am terbaet n tzizwa

Tameqqrant teħkem fell-ay

Il est connu que la société trouve son bon fonctionnement dans le besoin d'une vie sociale ordonnée. A partir de cette théorie, la Ruche de Kabylie possède sa propre hiérarchie par laquelle la Reine mère « **Tameqqrant teħkem** » dirige son royaume féminin, et veille au bon fonctionnement du système de la Ruche, cette subordination est symbole de l'ordre, de perfection, et de l'organisation.

Etant donné que la Ruche de Kabylie est l'une des écoles formatrices d'un niveau fiable et reconnu, elle invite les parents à envoyer leurs enfants dans ce milieu saint, l'un des poèmes qui renvoient à cette insistance est : « **Tayurast-nney a yestma** », n° 5, Annexes 1, Page 68:

Igad ifehmen lmaena-s

Ggullen mi sean tullas

Ar tent-fken ar tzizwa

Wakken ad hefdent lħirfa-s

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Les activistes de la Ruche s'adressent à ceux qui sont conscients « **ifehmen** », un terme qui renvoie à l'intelligence et à la bienveillance, qu'ils enverront leurs filles à la ruche, espace qui désigne une image symbolique d'un lieu saint, à savoir que les lieux saints dans l'imaginaire individuel et collectif de la société kabyle renvoient à la sécurité totale de ceux qui les fréquentaient, à titre d'exemple on cite : « *Le portique de la sauvegarde, c'était un lieu saint du village des marabouts de Michelet, les Sidi-Saïd, un lieu d'asile où même un criminel était en sûreté tant qu'il y demeurait* »¹, de ce fait les parents n'ont pas à avoir peur pour la sécurité et la pudeur de leurs filles.

L'imaginaire des jeunes filles dans cette thématique, est employé pour faire une démonstration sur l'identité et les différentes fonctions de la Ruche.

II-2-2- Mariage de l'Abeille :

À présent, nous allons découvrir les représentations symboliques et imaginaires contenues dans les poèmes qui composent cette thématique.

Le mariage dans la société kabyle traditionnelle est une obligation plus spécialement pour la fille. Atteindre un certain âge, le père se chargea de lui trouver le mari idéal celui qui conviendra à toute la famille « *La fille vivant pour et par le groupe, les conditions sociales qui font du mariage une nécessité et surtout l'autorité absolue du père donc de l'élément masculin.* »², et en général il a une symbolique très significative pour la continuité de la lignée : « *Le mariage de ses fils est l'un des soucis principaux du patriarcat familial, car la stratégie matrimoniale engage l'avenir du patrilignage dans la continuité, en garantissant l'accroissement éventuel de la puissance de la maisonnée. Le mariage est si important qu'il était considéré comme le comble de l'accumulation possiblement souhaité par un homme.* »³

Les filles de la Ruche s'adressent aux parents de la mariée dans le poème, « **Beqqaw elaxir** », n°6, annexes 1, Page 70. Là où elles nous invitent à imaginer l'état émotionnel des parents l'heure des adieux avec leur fille.

A ken-isebber Rebbi, ay imawlan-is

Tefkam yelli-twen ad truḥ s axxam-is

¹ Mammeri. M., *Les isefra de Si-Mohand*, Mehdi, Algérie, 2009, p.23.

² Kherdouci.H, *La chanteuse Kabyle, voix, texte, itinéraire*, Akili, Tizi Ouzou, 2001, p. 97.

³ Lacoste-Dujardin.C., op.cit.,p.231.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Hedret-as l'xir ad texdem ccyel-is!

Le mariage est un événement de célébration et d'ambiance, mais à l'arrivée du jour tant attendu, les parents particulièrement la mère se fond en larme à l'instant où sa fille franchira le seuil de la porte vers celui de sa belle famille. Les filles de la Ruche consolent les parents on leur disant, patience à vous « **Aken i-ışebber Rebbi** », cette invocation symbolise une fatalité et un moment de deuil, mais dans cette situation elle renvoie à la séparation qui est chez les Kabyle frangine de la mort « Ifiraq d gma-s n lmut »*¹. Car tout le monde la craint (la mort) parce que elle est symbole du mystère et de l'inconnu, pareil pour la nouvelle mariée qui sera seule à affronter une étape incertaine et inconnue dans sa vie conjugale.

Dans les prochains vers suivant du même poème, les filles de la ruche prodiguent à la mariée quelques conseils à suivre une fois elle est emménagé dans son nouveau foyer :

Beqqaw aela xir, teğğid leħbab-im

Ad tbedded axxam-im, kemmel lefruḍ-im

Baba-m d amyar-im, yemma-m d tamyart-im

La société Kabyle est une société de vie collective, elle ne tolère pas l'autonomie « Dans la société Kabyle l'existence de l'individu n'a de sens qu'en fonction du groupe et des valeurs collectives qui fondent l'ordre social, il n'a pas d'existence indépendante »². A partir de cette base, la jeune mariée quitte ses proches « **Leħbab** » vers une autre nouvelle famille qui est celle de son époux.

Donc le terme « **Teğğid** » quitter, indique que la mariée quitte ses proches non pas par haine ou désaccord, mais par devoir du mariage, et aux changements irrévocables qui en résultent. Nous pouvons aussi extraire dans ces vers la métaphore inprésentia dans le dernier vers : « **Baba-m d amyar-im, Yemma-m d tamyart-im** » où elle exprime, une forte image qui incite à l'oubli de l'ancienne vie, et à l'intégration absolue et complète avec les membres de sa nouvelle famille, au point où elle doit considérer le beau-père et la belle-mère comme ses parents biologiques.

Enfin dans la maison du mari, l'abeille doit faire de son mieux pour satisfaire tout le monde. Elle doit être compétente dans ses tâches ménagères, résignante aux instructions

¹ Proverbe Kabyle.

² Kherdouci.H, La chanteuse Kabyle, voix texte itinéraire, op. cit., P. 15.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

des plus âgées, et se donner à fond pour maintenir l'union de la maison. Elle doit être l'embellisseuse du nouveau foyer.

Ad yil txedmed, meyyez g-yiman-im,

Lqanun n tzizwa, yas err-it s ul-im

Ad tiliḍ d lefnaṛ ger at wexxam-im

L'épouse est considérée comme une lampe « **Lefnaṛ** », dans l'imaginaire collectif kabyle cet outil représente la mariée « *Certaines étaient dites (lampe du mariage) car elles étaient souvent utilisées dans les noces, l'on disait qu'elle représentait la mariée.* »¹.

Elle est aussi la lumière et la clarté qui nous éclaire dans l'obscurité, « *Lumière ou encore éclairé, et par là rejoindre la clarté qui, elle, se modulera en éclat, ...lampe* »² cette métaphore indique la beauté de la mariée, et tous les bienfaits qu'elle apportera à sa belle-famille.

D acu i m-nbudd nekkenti: d lehna

Par la suite, en sachant que dans l'imaginaire collectif, les prières sont très importantes dans la stabilité et la prospérité des familles musulmanes, c'est bien que les filles de la Ruche implorent Dieu que leur sœur trouvera le bonheur « **lehna** », et que ses jours soient bénis au sein de sa nouvelle demeure.

Ensuite dans un autre poème « **Kemmini a Tizizwit** », n° 7, annexes 1, page 72. Les filles de la Ruche s'adressent à la belle famille de la mariée.

I kenwi ay at wexxam

Yeg Rebbi ad trebhem felle-as

Anyir-is a d-yessekcam

Ssaed akk d lxir atas

¹ Lacoste-Dujardin.C., op.cit., P. 208.

² Durand.G., op.cit., P. 42.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Pareil pour la belle famille « **At wexxam** » elles espèrent que la nouvelle épouse est de bon augure pour eux « **trebhem felle-as** » qui est une image du bon présage. « **Anyir-s** » son front, il renvoie à la bonne chance, où grâce à elle l'avenir s'annoncera très favorable.

Dans un autre genre de la séparation, les filles échangent des conseils de contenus différents dans le prochain poème qui est nommé, « **Qqim di lehna a tayrast** », n° 9, **Annexes 1, Page 75.**

Weqbel a nemfaraq

Ilaq-ay a nemweşşi

Gar-ntay a nemyesmaḥ

Iwakken ay-yaefu Ṛebbi

*Mi ara d-tas **lmut** s lferḥ*

Ara nruh yer sidi Ṛebbi

Il y'a la séparation qui est due aux contraintes de la vie, en revanche il existe une autre qui fait partie de la loi de la nature. Les Abeilles de la Ruche avant qu'elles se quittent, chacune demande le pardon de l'autre « **Gar-ntay a nemyesmaḥ** », cette image renvoie à la séparation due à la mort « **Lmut** », qui symbolise « *La libération des souffrances infinies auxquelles la vie nous oblige* ». ¹Et comme il existe dans la croyance humaine une autre vie dans le au-delà, il est important de régler ses comptes avant de quitter ce monde « **Ara nruh yer sidi Ṛebbi** » car : « *La mort c'est la séparation de l'âme et du corps mais l'homme ne périt pas tout à fait, il est transféré dans une autre vie laquelle les êtres humains seront recomposés (le paradis) ou punis (l'enfer)* » ².

Les Abeilles aiment la Ruche de Kabylie malgré qu'elles soient loin d'elle, mais elles restent toujours attachées aux souvenirs de sa belle époque.

Tayurast ezizet fell-ay

Nḥemmel-itt am lwali

¹ https://www.techno_science.net

² <https://www.la.voix.du.nord.fr>

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Nous pouvons constater que l'amour des Abeilles pour la Ruche est un amour sacré comme celui qu'on doit à un saint « **Lwali** », sachant que le saint dans l'imaginaire collectif kabyle occupe une place très particulière, car il les guide les kabyles dans leur vie quotidienne, et il est porteur de la baraka, et un village sans un saint n'existe quasiment pas « *Aussi appelés (marabout), la plupart de ces saints méritent le titre de sidi (monsieur), dont on fait précéder leur nom, quasiment chaque tribu à son saint protecteur révééré.* »¹, ainsi l'amour des filles pour leur Ruche symbolise la sainteté et la noblesse de ce lieu.

Un autre événement spécial dans le programme de la Ruche de Kabylie s'annonce :

Mreħba yis-m a tafsut

Anegmer lenwar yelhan

« **Tafsut** » le printemps, symbolise la fertilité, l'éclosion et l'espoir. Pour la Ruche de Kabylie il est la meilleure saison de l'année, les filles organisent des sorties pour exploiter des nouveaux horizons, elles butinent le nectar, et collectent le pollen des fleurs toutes neuves « **Anegmer lenwar yelhan** ». Cette image comprend et exprime des nouvelles connaissances et rencontres, et les formations complémentaires extrascolaires que les filles de la Ruche acquièrent lors des sorties organisées et programmées par la Reine-mère, contrairement à l'hiver où elles fréquentaient les bancs glacials de la Ruche « *En hiver, les filles se retrouvent groupées dans les salles, en été et au printemps elles s'agglutinent et bourdonnent sous le feuillage ombrageux de chênes, de frênes, de hêtres ou d'olivier centenaires.* »².

Après l'obtention du Certificat de Fin d'Etude l'exil et l'une des raisons qui pousse l'Abeille à quitter la Ruche, ce phénomène a été soulevé dans la prochaine thématique :

II-2-3- Les Abeilles quittent la Ruche :

Il arrive que les filles qui ont quitté la Ruche se rencontrent entre elles, aux retrouvailles elles expriment leur amour et leur affection. L'un des poèmes qui démontre ce moment, est : « **Timlilit n snat n tzizwa** », poème n°11, annexes 1, page 79.

¹ Lacost-Dujardin.C., op.cit., P 313.

² Amellal.B., op.cit., P. 58.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Sslam i fazen meqqren

Aweltma cedhay atas !

Nemfaraq baedent wallen

Lemhiba-m teqqim d llsas!

Ula deg yiđ ttarguy-kem

Tajmilt n Rebbi unezy-as!

Après avoir échangé des salutations, les filles expriment l'affection qu'elles portent dans leurs cœurs pour la famille Abeille, « **Aweltma cedhay atas** » est une expression indiquant la longue absence dûe à l'exil.

Loin des yeux « baedent **wallen** », l'œil est l'organe de vue, symbole de la clairvoyance et de la vigilance. En cette occasion de rencontre, il exprime l'attachement que l'on peut avoir pour ceux qu'on aime, il parle des ressentis, des sensations et aussi des sentiments. A travers les yeux le cerveau a réagi et fait revivre les images du passé, ainsi le passé et le présent sont évoqués en même temps, ce qui leur a permis de vivre le moment avec beaucoup d'émotions sincères.

Un autre moyen intervient pour satisfaire cette sensation du désir à se revoir « **Ula deg yiđ ttarguy-kem** » qui renvoie au rêve, « *Symbole de la représentation imagée et concrète de la façon dont l'esprit fonctionne au moment de l'endormissement ou du réveil, sur la figuration de l'état psychique à la place de l'objet.* »¹. Ainsi il traduit les images et les désirs refoulés dans l'inconscient des filles de la Ruche de Kabylie.

Etant un être humain l'Abeille de la Ruche de Kabylie a ses propres vœux, les prochains couplets nous démontrent ces souhaits dans le poème « **Axxam tmenna tzizwit** », **n° 13, annexes 1, page 83:**

Atargit turga tzizwit

Dima wagi tettmenni-t

Ayen tebya di ddunit

Tmenna axxam d leali

¹<https://www.cairn.info>, la symbolique du rêve /cairn.info.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Merɣa d at wul zeddigit

« **Targit** » les rêves nous arment de force pour combattre et arracher nos projets imaginaire du monde fictif au monde réel par de nombreux moyens sensoriels ou pratiques. « *Le rêve qu'il soit une appréhension de la réalité (Descartes), ou une fiction, demeure le milieu qui permet au poète ou au chanteur (chanteuse) de démasquer ses intentions, de faire connaître ce qu'il tenait caché. C'est à partir de la rêverie que l'on se rend compte du monde réel et que l'on veut construire.* »¹. Donc c'est à travers ces vers que les Abeilles nous transmettent ce qu'elles cachent dans leur imaginaire et ce qu'elles souhaitent vivre dans le monde réel.

« **Ayen tettmenni** » ce que souhaite l'Abeille est d'avoir un bon foyer « **Axxam d leali-t** », d'ailleurs elle n'a pas tort puisque il est le symbole de sécurité, de protection, et de l'intimité familiale. « *Toute maison est le centre du monde pour son habitant, un lieu de paix, de réflexion, de sécurité, associé à l'enfance, au feu du foyer, au giron maternel, qui éveille le souvenir.* »².

Quelle est la chose qui blesse et détruit les femmes en général ?, c'est ce que nous allons découvrir dans les prochains couplets :

Mnaε-yi di leambarba

Ah a tizizwit,

Yiwen wexxam di ddunit

« **Lambarba** » est un droit que la loi musulmane accorde au mari dans certaines situations désignée dans le code de la famille « (...) *Les causes de la répudiation sont généralement, outre une forte mésentente, la stérilité supposé de la femme.* »³.

La Répudiation est tant redoutée par la femme, parce que non seulement elle lui fera perdre son foyer, mais aussi, elle est symbole du rejet et de l'incompétence dans l'imaginaire individuel et collectif des Kabyles.

¹ Kherdouci.H., *La poésie féminine et anonyme kabyle, approche anthropo-imaginaire de la question du corps*, op. cit., p.279.

² Benois.L., op.cit., P. 79.

³ Lacost-Dujardin.C., op. cit., P. 299.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Un autre sujet très sensible pour la femme en général est cité par les filles de la Ruche de Kabylie dans les trois vers qui suivent :

A Rēbbi efk-as arraw-is

I waken ad taēmeṛ axxam-is

Ger warrac d teqcicin

La descendance est d'une importance majeure chez les Kabyles. Une femme stérile, son mari ne va pas hésiter à la quitter, à partir de cette réalité. Une fois dans son foyer, pour gagner sa place dans le groupe social elle doit être mère.

« **Arraw-is /Dderya** » les enfants symbolisent la stabilité et la continuité, les filles de la Ruche de Kabylie quand elles ont précisé «**ad taēmeṛ axxam-is** », elles voulaient dire la descendance mâle, car la Bru qui n'accouche pas des garçons ne peut être considéré comme membre de la famille, puisqu'elle n'a pas arriver à assurer sa descendance, chose qui est capital pour toute la famille « *La fécondité épanouie dans une nombreuse descendance mâle, est une manifestation culturelle par excellence, puisqu'elle assure la reproduction social, la croissance des lignées.* »¹.

Sachant que l'amour dupays est un amour commun, voyons les représentations symboliques et imaginaires contenues dans la thématique : « **Le patriotisme.** ».

II-2-4- Le patriotisme :

Dans le poème « **Tamurt-iw** », n° 14, annexes 1, page 85, les Abeilles de la Ruche de Kabylie glorifient leur patrie, car elle est une image qui désigne une forte valeur identitaire qui renvoie à la terre et aux origines.

Tamurt-iw telha i ddwa

Llebla ur tt-i keččem

Gas nečča yir timeḥca

Abēhri-ines d sšeḥa

¹ Lacost-Dujardin.C., op. cit., p. 115.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

« **Tamurt-iw** » ou le pays de naissance, il est le symbole du giron maternel, il est une thérapie pour les âmes malades « **Ddwa** », donc elle est l'image symbolique de la paix intérieure et du confort physique.

« **Abehri** » l'air en général symbolise la pureté et la propreté « *L'élément propre du monde intermédiaire, médiateur entre le ciel et la terre, entre le feu et l'eau.* »¹. Mais l'air du pays natal « **Abehri-ines** » est spécial car il procure la chose la plus chère au monde qui est la santé « **Şşeħa** », cette image symbolise le remède et son effet à apaiser les souffrances, et à guérir les maladies.

Ensuite les filles de la Ruche rendent hommage à leur village par ces vers :

Taddart-iw ħemley-tt dima

Abaeda lġiran-iw

Zedyey ger baba d yemma

D widak I iqerben sul-iw

Le village « **Taddart** », « *Ce mot, très répondu en berbère, dérive du verbe dder (vivre)* », elle représente la terre ou l'espace géographique là où on n'est nait et la où on vit. »². L'Abeille de la Ruche se vante de son village qui est « At Menguellat », parce que c'est chez elle, et il est l'espace qui comble ses parents, ses voisins, et ses amis.

Un autre symbole qui représente la région de la Kabylie et la fierté de ses habitants est abordé par le poème « **Tamurt-iw** », n° 15, annexes 1, page 87.

La plupart des villages Kabyles sont situés aux auteurs en dessous de la majestueuse montagne de Djurdjura, d'ailleurs c'est pour cela qu'on appelle ses habitants les (Montagnards) « *Les kabyles sont d'abord des imesdourar (Montagnards), ce dont ils sont fiers, le (pays des kabyles) ou la (patrie kabyle) et (la terre kabyle) tous à la fois, à laquelle ses habitants sont très attachés, et en effet un ensemble montagneux.* »³.

Ay adrar n Ğreġra

¹ Benoist.L., op. cit., p. 60.

² Hadaddou.M-A., op. cit., P 14.

³ Lacoste-Dujardin.C., « *Géographie culturelle et géopolitique en kabylie la révolte de la jeunesse kabyle pour une algerie démocratique* », Revue Hérédote, La Découverte, Paris, 2001, p.58.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Aɛlayen yerra tili

« **Adrar n Ġreġra** » la montagne de Djurdjura est le symbole de l'estimation et de la grandeur. « **Aɛlayen** » par sa grandeur elle ombrage les villages telle une mère qui protège ses enfants des dangers qui pourraient les nuire.

Un état de détresse est déclaré par les jeunes filles de la Ruche de Kabylie, en montrant leur triste condition causée par leur expulsion de cette chère montagne bien aimée :

Yekkes-ay-k-lwaed f ur nebni

Kkes a Rebbi asigna

Γef wedrar deg nedduri

« **Yekkes-ay-k-lwaed f ur nebni** » le destin nous a privés de toi sans qu'on s'y attende, ce ressentiment renvoie aux oppressions vécues par le peuple algérien pendant la guerre de la révolution, précisément les Kabyles, qui ont subi des bannissements de leurs villages par la force coloniale. De l'autre côté faute de la misère et de la maltraitance, ils se voient exilés et éloignés des terres des aïeux, face à ce désarroi. Les opprimés prient Dieu à dissiper le brouillard « **Asigna** », une image qui renvoie à ce colonisateur brutal qui a fait de ces propriétaires fonciers des vrais esclaves. « *Durant l'occupation française, l'Algérien est considéré comme un esclave. Sa vie, ou plutôt, sa survie est réduite à un incommensurable cycle de peines et de souffrances.* »¹.

Ad yerez leezayem i lġahel

Tamurt-nney a s-d- yay ddwa

A travers l'imaginaire des Abeilles de la Ruche de Kabylie, l'Algérie est considérée comme un corps humain souffrant d'une grave maladie qui est présentée sous l'image de « **lġahel** », qui désigne le colonisateur, sa réhabilitation est liée à un médicament spécial « **Ddwa** », est une autre image qui symbolise la guerre de la révolution et l'indépendance du pays.

Voyons maintenant les différents travaux de la vie quotidienne de la femme Kabyle traditionnelle.

¹ Camus.A., *Misère de la Kabylie*, Zirème, Bejaia, 2005, p. 10.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

II-2-5-Le quotidien :

La vie quotidienne de la femme Kabyle traditionnelle est très variée. Elle s'occupe de ses enfants, entretient la maison, elle bat le lait, prépare les repas, s'occupe des animaux (chèvres, brebis, vaches, poules,...), elle coupe le bois, tisse, jardine, remplit ses jarres d'eau de la fontaine du village ..., enfin on peut dire que c'est un quotidien qui l'a met en bourdonnement non stop tout au long de sa journée.

Cette thématique est divisé en plusieurs sous-thématiques que nous allons traiter une par une, et nous allons essayer d'extraire les différentes représentations symboliques et imaginaires contenues dans chaque sous-thématique.

II-2-5-1- L'amour et la puissance de Dieu :

Dieu c'est le tout puissant, c'est à lui qu'il convient d'appeler à l'aide, car il est le suprême créateur de toutes choses. A partir de ce point dans le poème « **A Rēbbi n εenna yur-k** », n° 16, annexes 1, page 89. Les Abeilles de la Ruche implorent Dieu à veiller sur elles, et à les protéger des différents malheurs.

Keččini a Sidi Rēbbi

Yežran lbaṭel d lḥeq

Ad ay-tiliḍ d amεani

Ur nḥeddeṛ i yir lweqt

Ad ay-tessukksed s cciṭan

D netta I d amεawweq!

Le premier ennemi de l'être humain c'est bien « **Cciṭan** » le Satan, symbole du mal et de l'enfer, cette image indique les faiblesses et les désires qui nous poussent les personnes à pécher et à commettre des torts. Afin d'arriver à vaincre les différentes tentations de la vie, il faut une force très puissante et plus compétente qui est la force de Dieu « **Rēbbi** »

A Rēbbi d kečč i d baba-tney

Ad tiliḍ di leun-nney!

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

« **A Rēbbi d kečč i d baba-tney** » Dieu c'est toi notre père, l'image du père protecteur est juxtaposée à celle de Dieu le tout puissant par les filles de la Ruche, car c'est lui le créateur de l'être humain donc il est légitime de convoiter sa protection, et lui de sa part il ne va pas abandonner ses enfants, d'ailleurs c'est pour cette raison que tout le monde n'arrête pas de l'implorer.

Les Abeilles de la Ruche aiment Dieu, à travers leurs bonnes actions elles s'engagent volontairement à être ses messagères sur terre, de ce fait, elles se laissent aller par leur imagination où elles se voient comme des êtres magiques qui parcourent le monde pour semer le bien, cette image est exploitée dans le poème « **A Rēbbi εabdey** », n° 20, annexes 1, page 94.

A wisεan leğnaḥ n tṭir

Ad yettafeg ur yettrus

Anida yella weybel

Nekk dyiy ad as-yifsus!

Elles souhaitent avoir les ailes d'un oiseau « **A wisεan leğnaḥ n tṭir** » pour sortir de l'ordinaire et joindre le monde pur et céleste, ce qui permettra la supériorité et la puissance de changer les choses. Ainsi les ailes « **leğnaḥ** » symbolisent la supériorité et la grandeur « *L'impuissance ou se trouvait le pauvre terrien à s'élever au-dessus du plan terrestre lui a fait concevoir une admiration révérende à l'égard de la gent ailée, capable de voler librement et d'atteindre l'empyrée, peut-être même de surprendre la divine présence. Les oiseaux furent donc considérés comme les messagers des dieux et toutes les manifestations du pouvoir de l'esprit lui empruntèrent leurs ailes. Les oiseaux, les ailes et le vol ont symbolisé les états supérieurs de l'être.* »¹.

Tout ce que Dieu a créé est parfait et beau, tout manifeste sa sagesse, sa bonté, et sa toute puissance, il est le plus grand des artistes, toutes ses œuvres est le reflet de son hauteur.

Les Abeilles de la Ruche citent quelques-unes de ces créations dans le poème « **yεf lexliqa nRēbbi** », n° 21, annexes 1, page 96.

¹Benoist.L., op-cit., PP. 46-47.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Ay axellaq leaḍim

Yefkan lǧehd i tseḍwa

Dieu tout puissant a créé les plantes « **Tiseḍwa** », symbole de vie et de fertilité, via un système très compliqué, elles gardent leur vitalité et nous comblent de milliers de variétés de fruits et de légumes.

Ay axellaq leaḍim

Yexleq aggur d yiṭj

Il a créé « **Aggur** » la lune qui est considérée comme un symbole d'unification et de fertilité. « *Elle mesure le temps, celui des semaines et des mois, d'après son propre cycle et unifie les rythmes hétérogènes dont l'analogie les rapprochent du sien. Elle contrôle les phénomènes de la fertilité et de végétation.* »¹. Dans le symbolisme berbère, elle représente « *Le changement, la fécondité, l'éternel retour.* »². Toute cette grandeur est soumise par Dieu pour servir la vie humaine.

Un autre concept lié au monde céleste est cité dans le vers. « **Iṭij** », le soleil, est le cœur du système solaire, il est lié à la spiritualité « *Perçant les nuées de ses rayons le représentant éminent de la spiritualité céleste est le soleil.* »³.

Dans la société Kabyle « **Iṭij** », possède une forte symbolique. « *Symbole de vie, de puissance et d'exubérance, il est source de vie, de chaleur et de lumière. Mais c'est aussi une force de mal puisqu'il assèche les eaux et détruit les récoltes, c'est donc un symbole ambivalent.* »⁴. Toutes ses créations manifestent la sagesse de Dieu et l'élégance de son organisation.

Nous retrouvons une autre représentation, d'un autre élément qui fait partie de la vie quotidienne de la femme kabyle qui est la fontaine.

II-2-5-2-La fontaine :

Parmi les nombreuses tâches ménagères quotidiennes que la femme kabyle pratiquait, c'est les va et vient qu'elle maintient pratiquement tout les jours, entre le chemin de sa maison

¹ Benoist.L., op.cit., p.61.

² Haddadou.M-A.,op-cit., p. 160.

³ Benoist.L., op-cit., P.48.

⁴ Hadaddou.M-A., op.cit., p. 160.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

et celui de la fontaine du village pour faire sa provision d'eau. Dans le poème « **Ccna yef tala** », n°23, annexes 1, page 99, les filles de la Ruche de Kabylie ont provoqué une tradition liée à la fontaine qui est très répandue dans la société kabyle, chose que nous allons découvrir ci-dessous.

La fontaine a une forte symbolique chez les kabyles surtout chez la femme, car elle est liée à sa vie sociale de tous les jours. Elle est considérée comme « *Un très important lieu de socialisation dans la vie féminine (...) Les femmes fréquentaient la fontaine au moins deux fois par jour, matin et soir, pour l'approvisionnement de la maison en eau, elles venaient aussi y laver le linge. Les femmes du village s'y retrouvèrent donc souvent, y échangeaient les nouvelles, et mères de garçons y appréciaient les jeunes filles parmi les quelles elles pouvaient choisir leurs futur bru (...). Il y avait, en principe, des heures où la fontaine était réservée aux femmes et d'autres où les hommes étaient autorisés à s'y rendre, mais les jeunes gens curieux se postaient parfois à proximité du chemin d'accès pour y entrevoir les jeunes filles. Cependant, les uns et les autres pouvaient aussi s'y rencontrer, c'est tout au moins ce qui est mis en scène dans certains contes dans lesquels la fontaine peut être aussi un lien d'initiation d'un jeune homme à la science des femmes.* »¹.

L'une des traditions qui sont liées à la fontaine dans l'imaginaire collectif kabyle, c'est la célébration du septième jour de la mariée :

Tislit n taddart-nney A la a la la la

Ad tels si mkul lkeswa A la a la la la

Ass n wis sebæa yyam teffay A la a la la la

Ccyel amezwaru d tala

« **Ass wis sebæa yyam** » le septième jour de la mariée, précisément le chiffre sept « **sebæ** », car il est le chiffre préféré de Dieu, donc dans l'imaginaire individuel et collectif il se voit magique, sacré, et chanceux. « **Tislit** » la mariée se fait belle pour sa première sortie qui est destinée à la fontaine « **Tala** », accompagnée par ses proches, une fois arrivée, elle remplit une cruche d'eau qu'elle emmènera dans son foyer conjugal, car l'eau symbolise la sécurité et la confiance « *amen d lamen* »*², et il est source de vie et de

¹ Lacost-Dujardin.C., op.cit., p. 68.

² Proverbe Kabyle

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

fertilité. *«L'eau reçu par la terre est source de vie, elle représente l'infini des possibles, les promesses de développement (...) se plonger dans l'eau, c'est retourner aux sources (...). L'esprit saint est fontaine d'eau vive. L'immersion est régénération.»*¹.

Nous pouvons donc établir un lien entre les mots « tala/eau » et ce qu'ils symbolisent comme infini de possibilité, promesse de développement, retour aux sources, régénération, avec la continuité de la lignée, le bon présage ... que la bru pourrait offrir à sa nouvelle famille à travers ce geste indispensable dans chaque maison qui accueille une nouvelle mariée.

Comme nous le démontre la vie quotidienne des familles en générale, la venue d'un nouveau né est une occasion qui apporte joie et bonheur à tous les membres de la famille. Les filles de la Ruche de Kabylie, n'ont pas manqué de citer cet heureux événement dans leurs vers poétiques. Sujet qui sera traité dans la prochaine sous thématique dans le poème « **Tzizwit la tetthuzu mmi-s.**», n° 24, annexes 1, page 102.

II-2-5-3- L'Abeille et son enfant :

La culture berbère est de transmission orale, ou la création poétique est la plus répandue pour toutes les occasions qui se présentent dans cette société, notamment la poésie féminine qui est un genre permanent dans la vie de la femme, ou elle exprime ses sentiments et ses émotions, en particulier quand il s'agit de son enfant. *«La création poétique féminine la plus spontanée et la plus concise se rapporte à ce que la mère a de plus cher : son enfant. Ce genre est sans conteste un des plus anciens de la littérature orale amazighe. Les mères ont langé, bercé et protégé leurs bébés antérieurement aux acculturations successives qu'a vécues le massif kabyle. Cette poésie exclusivement féminine tourne au tour du nourrisson.»*².

Tizizwit deg wexxam-is

La tetthuzzu mmi-s

win d- illulen tallit-a

Afus n dduḥ deg ufus-is

Tcennu-yas s ul- is

¹ Benoist.L.,op.cit, p. 61.

² Nacib.Y., Anthologie de la poésie kabyle, Andalouses, Alger, p. 32.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Dacu yak is-tmenna

Le bébé est couché dans son berceau « **Dduḥ** », sa mère le berce « **La tetthuzzu** » et lui chante des berceuses « **Tcennu-yas** », « *Le berceau pend au milieu de la pièce. Quand l'enfant y est couché ... La mère le pousse délicatement et le ramène à elle dans un mouvement alternatif, très doux, marqué par la musique mélodieuse des berceuses.* »¹. Ses actes sont liés à la vie traditionnelle de la femme kabyle quand elle s'occupe de son petit, ou elle fait travailler son imaginaire pour traduire son amour, ses souhaits et ses espérances pour son enfant « **Tcennu-yas/Dacu yak is-tmenna** » à travers la poésie.

« **Mmi-s** » un fils chez les kabyles est symbole de fertilité, de force et de sécurité, « *La venue au monde d'un garçon était saluée, comme une réduction des déficits et des périls.* »². À sa naissance, il change aussi le statut de la maman aux yeux du marié, et de la société en général, « *La naissance du premier enfant est d'une importance capitale dans la vie d'une femme de Kabylie, car seul la naissance d'un garçon, en l'intronisant au (royaume des mères), lui confère une place honorable dans la société.* »³.

Pour mettre fin à la discrimination entre les sexes, les filles de la ruche expriment leur bonheur d'avoir des filles tout comme les garçons dans le poème « **Kra tettmenni tzizwit i yelli-s** », n° 25, annexes 1, page 105.

L'accueil réservé à la naissance d'un garçon n'est pas le même pour la naissance d'une fille dans la société kabyle traditionnelle car « *En Kabylie, la femme ou la fille comme dirait DAUMAS : (n'accroît en rien la force de la tribu) puisqu'en grandissant, elle quittera les siens pour suivre un nouveau maître dans sa famille ou son pays.* »⁴.

Garçon ou fille, tout les deux sont une bénédiction de Dieu, telle est la devise des filles de la Ruche de Kabylie.

Ferḥey am weqcic d teqcict

Att-ig Rebbi d tasaedit

F ara rebhen lehbab-is

¹ Nacib.Y., op. cit., p. 36.

² Nacib.Y., La poésie kabyle du temporel au spirituel, Zyriab, Alger, 2013, p.26.

³ Lacost-Dujardin.C., op.cit, p. 257.

⁴ Kherdouci.H., La chanteuse kabyle, voix texte itinéraire, Akili, Tizi-Ouzou, 2001. p. 55.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Sidi Rebbi d lealit

Ayen i d-iceggæ qebl-it

Imi meṛra d arraw-is

La mère se déclare heureuse « **Ferḥey** » d'avoir une fille, « **Att-ig Rebbi d tasaedit** » est une formule de grâce qui exprime bonheur et satisfaction.

A tt-rebbiy m'ara timzi

A s-siyey tannumi

Ccyel-iw ur yettyimi ara

A s-skecmey tamusni

Belli dtaqcict n leali

Ad tili i lwacul di rṛḍa

Par contre, l'Abeille fera de son mieux à lui procurer une bonne éducation « **A tt-rebbiy m'ara timzi** » et la préparer pour qu'elle soit un membre actif et rentable pour tout son entourage, « **Ad tili i lwacul di rṛḍa** » et qu'elle soit obéissante et patiente, de ce fait, « *Les fillettes sont dressées à être travailleuses, sérieuses, et sobres au sein du foyer (...), celles-ci, en revanche, sont encouragées à apprendre à supporter. On leur inculque aussi la politesse, la retenue en toute occasion, la pudeur (ḥacouma), à commencer par le langage qui, pour elles, comporte maints interdits.* »¹. Car dans l'imaginaire collectif de la société kabyle, une fille qui n'est pas soumise aux lois de la tradition se voit mal éduquée, donc elle ne serait jamais désirée par son entourage, et aucune mère ne s'aventurera à la prendre comme épouse à son fils.

L'Abeille inclut le droit d'étudier pour la fille autant qu'au garçon :

M'ara tekcem leqraya

Σarf-itt a bab n lḥanna

« **Leqraya** » Le savoir est symbole de réussite, de connaissance, il est la clef de toutes les portes, car il nous permet de passer d'un état à un autre, de l'obscurité à la lumière, et il guide

¹ Lacost-Dujardin.C., op.cit., p. 126.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

les peuples vers de beaux horizons. De ce fait il est considéré comme une arme fatale par laquelle la femme pourrait se défendre, et affronter les difficultés de la vie.

Dans le poème « **Acewwiq n tzizwit i yelli-s** », n° 26, annexes 1, page 108. L'Abeille exprime son amour et son affection à sa fille.

Rebbi ad am-d-yekk şşeħa

Buddey-am-tt a yelli d tasa

« **Tasa** », le foie est « *Le siège de l'amour maternel, de la tendresse, de la douceur d'une mère.* »¹. Dans la société kabyle, « **Tasa** » symbolise l'amour inconditionnel de la mère envers ses enfants qui sont « **d tasa-s** », d'ailleurs cette synecdoque on la retrouve constamment dans les proverbes kabyles « *Tettru tasa yef tasa, d tinna i iqerben s ul, wamma tiqinsa i tt-iđemeen d amehbul.* »*². Donc les parents proches peuvent espérer des uns des autres l'affection mais pas les étrangers.

Toujours dans l'atmosphère familiale, sous-thématique suivante abordera les sujets des deux parents : le père et la mère.

II-2-5-4- Les parents :

Le père et la mère se présentent dans la société kabyle sous l'image d'un pilier central « Tigejdit » qui symbolise la mère, et de la poutre maitresse « Asalas » qui symbolise le père, ensemble ils maintiennent la maison debout.

Les Abeilles de la Ruche de Kabylie, rendent hommage aux parents avec beaucoup d'amour et d'affection dans le poème « **yef lemħiba n yemma** », n° 27, annexes 1, page 110.

Nniy-as kem a yemma

Atin ezizen fell-i

« **Yemma** » la maman, est source d'affection, généreuse, bienveillante envers ses enfants, elle est le symbole du pardon, de la tendresse, et du courage, elle se voit prête à se sacrifié pour le bien de se enfants.

¹ Lacost-Dujardin.C., op.cit., p. 152.

² Proverbe Kbyle.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Dans la société kabyle, la mère s'occupe de sa famille avec patience et courage, pourvu que sa maison maintienne son équilibre et que tout le monde soit heureux. En effet « *Une femme mère de famille nombreuse en garçons est comparée au centre de la maison qui représente tagedjit (le pilier central, féminin en kabyle), supportant la poutre faîtière protectrice (ajegu est masculin) qui représente l'homme.* »¹.

En faite, les personnes pour les quelles on éprouve une grande estimation, on les symbolise par des termes qui renvoient à des choses précieuses et valeureuses, c'est bien que les filles de la Ruche de Kabylie, présentent la valeur d'une mère sous l'image d'un précieux trésor.

Nniy-as kem a yemma

Agerruj n warraw-im

« **Agerruj** » le trésor symbolise la valeur, et la noblesse, son propriétaire le met dans un lieu sûr par peur de le perdre un jour, pareil pour « **yemma/ tayematt** » la mère, elle est aimé, estimé, bien soigner, et mise en valeur par ses enfants parcequ'elle est unique et irremplaçable.

Dans les deux autres vers, pour nous approcher du sens voulu transmettre au publique dont la cherté de la mère, les Abeilles de la Ruche, ont utilisé une figure de style qui est la comparaison, où elles comparent un foyer sans une mère à une terre aride et désertée.

Axxam deg ur telliđ ara

Am tebħirt umi tsax terga!

La rigole « **Targa** » bien qu'elle soit l'objet qui amène l'eau d'un ruisseau à travers un jardin « **Tibħirt** », mais par manque d'entretien de celle-ci, l'eau changera de destination ce qui engendrera une terre friche et dénudée, telle est le sort d'un foyer sans une mère, ce qui exprime et symbolise la gravité et la fatalité de la situation.

De sa part, le père occupe également une place très importante dans la famille. Il est le symbole de la souveraineté et de la virilité, il joue le rôle du protecteur, il est une redoutable arme via les dangers, sa présence procure aux membres de sa famille un équilibre psychologique irremplaçable, le poème « **Ĥamley mačči d kra baba** », n° 28, annexes 1,

¹ Lacost-Dujardin.C., op.cit., P. 140.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

page 112, nous rappelle les maintes tâches dont le père se charge pour la stabilité et le bien être de ses enfants.

Hemley mačči d kra baba

D netta iyi-d-ieacen

D netta i d-yettawin rrbeh

Yettawi-yi-d-llebsa

Mi helkey yuy-i-d ddwa

Il s'efforce de subvenir aux besoins nécessaires de sa famille, grâce à lui on peut se nourrir, s'habiller et étudier. Par ailleurs, le père apprend à ses enfants tant de choses et beaucoup d'expériences qui les aident à affronter les difficultés de la vie... Enfin bref, il est bien la poutre maîtresse du foyer kabyle.

Tout ce qui naît sur terre mourra un jour, c'est une règle générale qui rassemble tous les êtres vivants. Dans une autre sous-thématique, les Abeilles de la Ruche de Kabylie, n'ont pas manqué de traiter ce point sensible pour éveiller les esprits inattentifs.

II-2-5-5-L'inéluctable :

« La mort est une calamité infligée par Dieu, à laquelle personne ne peut échapper, elle fixe pour l'homme la limite de son terrestre voyageur. Elle s'épare l'âme et le corps jusqu'à lors unis. Chacun d'eux retourne à son principe : L'âme à Dieu, le corps à la terre. »¹.

La vie est courte, elle n'est qu'un moment d'existence entre la naissance et la mort. À partir de cette réalité, les filles de la Ruche nous donnent des signes représentatifs de ce phénomène dans le poème « **F lmut** », n°29, annexes 1, page 114.

Ay ajeğğig n tmazirt

D kečč i cebbhen ddunit

Ass-a fell-ak d talalit

Ad tislweđ ssya ar tameddit

¹ Dallet.J-M, *La mort le deuil les rites funèbres*, F.D.B. n° 74, Fort-national, 1962. p. 2.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

« **Ajeğğig** » la fleur est symbole de la pureté, de la vie, et de l'amour, grâce à sa beauté l'âme s'épanouit et se détend, « **D kečč i cebbhen ddunit** » grâce aux fleurs la vie est plus embellissante et pleine d'espoir.

« **Ass-a** » aujourd'hui, symbolise la lumière et la continuité, puis le terme « **Talalit** » la naissance, vient pour ajouter de la crédibilité à cette image de la vie et de la continuité.

Après le matin, c'est le soir et la nuit « **Tameddit** », cette métaphore renvoie à l'obscurité et à la mort, ou de sa part le mot « **Ad tisliewed** » se flétrit, s'ajoute pour étayer cette image de la mort. Toutes ces images et ces symboles s'accumulent pour un message bien déterminé, celui de ne pas se laisser emporter par les charmes de la vie, car elle est perfide et très courte.

Pour approximer beaucoup plus l'idée du séjour de l'être humain sur terre, les Abeilles de la Ruche de Kabylie s'approvisionnent d'autres images très communes dans la société kabyle ancienne et contemporaine, puisque « *Le domaine de l'imaginaire social s'intègre parfaitement aux multiples préoccupations toujours en résonance avec les principaux caractères de la vie sociale contemporaine* »¹.

Ay afrux tettawi lhawa

Leac-ik yezga di tzegwa

Aşeggad i eass-d si lqaea

Ma traded a k-yawi ass-a!

« **Afrux** » l'oiseau symbolise la liberté, il a la capacité de se déplacer comme bon lui semble dans les airs. Il a cette possibilité d'aller toujours plus loin et d'atteindre une hauteur de vol incroyable, il est le symbole de la réussite et de l'atteinte des objectifs.

Mais également il est symbole de la fragilité et de la vulnérabilité, car il est souvent exposé au danger du chasseur « **Aşeggad** » qui ne se lasse pas de guetter la bonne occasion pour le chasser.

Dans cet égard, cette métaphore fait référence à l'être humain qui est présenté sous l'image d'un oiseau fragile, et à l'ange de la mort (Azrael) qui est caché sous l'image d'un

¹ Legros.P., Monneyron.F., Renard. J-B., Tacussel.P., *Sociologie de l'imaginaire*, Armond Colin, Paris, 2006, p. 51.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

chasseur, qui se tient toujours prêt à mettre en œuvre sa mission de délivrer les âmes de leur enveloppe physique.

De nouveau les abeilles font appel aux membres du corps pour illustrés beaucoup plus leurs messages.

Ula d kečč ay amerḳanti

Ur ttcuḥḥ yef cci-k

Gas bru i ufus-ik

Lmut yipwas ad tili

Les Abeilles de La Ruche s'adressent aux riches « **Amerḳanti** » ceux qui sont fortunés, elles les incitent à détendre la main « **Gas bru i ufus-ik** », La main « **Afus** », à une forte symbolique dans les sociétés en général « *Comme dans d'autre culture, la main joue un rôle important et riche de valeur symbolique : la main peut être secourable, signe de force, de courage, de santé ou de pouvoir, et toujours, indispensable.* ».¹

Particulièrement dans la société kabyle le terme « **Afus** » a des significations abstraites très riches et variantes, fortement symboliques. « *Don, capacité, prédisposition, pouvoir ...*

-Afus-is, d ddwa : sa main est un remède = il fait des miracles

-D afus : c'est une question de main = de don

La mise en œuvre de ces capacité naturelles ou surnaturelles de la main ; nécessite parfois un encouragement, une gratification d'ou kabyle :

-Lmelḥ ufus : le sel de la main = gratification, cadeau que l'on fait pour obtenir l'intercession/ intervention d'un personnage détenteur d'un pouvoir sacré ou tout à fait prosaïque !

Afus est ainsi toute personne détentrice d'un pouvoir d'intercession / intervention d'où les sens très actuels de :

-Afus = faveur, piston ..., s ufus = par piston.

¹ Lacost-Dujardin.C., op.cit., p. 221.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Sans doute relié à ce sens d'instrument / moyen par lequel on réalise un objectif, on relève tout un ensemble de significations centrées sur les valeurs de :

-aide, entraide, solidarité, union, ..., Aussi, kabyle :

-dduklen am idudan ufus : ils sont unis comme les doigts de la main. Et inversement :

-efk afus fell+affixe personnel : donner la main sur ... = abandonner, trahir, ne pas accomplir son devoir de solidarité. »¹.

Par contre l'aide que les filles de la Ruche évoquent via cette métaphore « **bru i ufus-ik** », est la générosité (aide financière) envers les pauvres, et ceux qui sont dans le besoin.

Avant de finir avec cette thématique, nous déduisons qu' il faut toujours essayer de vivre en équilibre, ce qui veut dire travailler pour l'au-delà comme si on mourrait demain, et travailler pour notre vie comme si on vivrait pour l'éternité.

Une partie de la société vit dans La misère et la mendicité, cet état est dénoncé par les filles de la Ruche de Kabylie dans la sous-thématique suivante.

II-2-5-6- Appel à la charité :

La mendicité est un phénomène très commun dans toutes les sociétés du monde. Le poème qui a évoqué ce sujet est « **Şşadaqa i imeyban** », n° 30, annexes 1, page 116.

Di ddunit llan imeyban

D temdinin d tmura

D lwaed msakit i ten-yeřzan

Ur byin a d-bedden ar tebura

« **Ameybun** » le pauvre ou le mendiant, symbole de la pauvreté, le besoin et la pitié, certaines personnes mendient, parcequ'elles ont faim et qu'elles n'ont aucune ressource pour subvenir à leur besoins, et c'est la misère qui les a poussées à oser tendre la main aux autres « **Dlwaed msakit i ten-yeřzan** ». Car « *La ruine peut conduire à la pauvreté dont le comble est la mendicité, le mendiant fait appel à la charité des habitants qui lui donnent l'aumône,*

¹<https://journals.org>. Open edition. Org. Afus-open Edition journals.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

car il est l'hôte de Dieu (inebgi rebbi). »¹. De ce fait les filles de la Ruche de Kabylie plaident les cœurs compatissants à aider ses pauvres.

La mendicité est une vie à effets négatif à l'égard de la personne qui la pratique, tel que la stigmatisation, honte, isolement, fatigue, maladie physique et psychologique, ...etc.

Conscientes de cette vérité amère, les filles demandent à Dieu de les épargner de ce monde, car il est certainement bien d'aider les autres, mais il est encore mieux de gagner sa vie afin de pouvoir garder sa fierté.

A sidi Rebbi efk-ay imassen

Yernu fsi-yay i fassen!

« **Imassen** » est une image qui renvoie au pain, qui est un don de Dieu, il est le signe de partage de nourriture, de la vie, et du bien être, son absence est synonyme de famine de détresse et de misère, ainsi pour gagner de quoi vivre modestement « **Imassen/ Ayrum** », Dieu à créer l'être humain avec deux mains « **Ifassen** », afin de pouvoir procurer cette nourriture avec dignité.

A travers cette image, les Abeilles de la Ruche encouragent le travail, pas seulement pour gagner sa vie, mais aussi pour s'affirmer autant qu'individu, et confirmer la reconnaissance sociale dont chacun se préoccupe autant que ce fameux pain.

Personne ne peut éviter de faire des erreurs au cours de sa vie, ce pendant il est important de prendre un peu de temps pour réfléchir à ses actes, et à essayer de se faire corriger. Une autre sous-thématique traitera de ce sujet.

II-2-5-7- La nuit :

Pour la famille de la Ruche de Kabylie, le meilleur moment pour rester seul avec soi-même c'est bien le soir, alors voyant comment la nuit est aperçue du point de vue de ces jeunes filles de Kabylie dans le poème « **I tmeddit** », n° 31, annexes 1, page 118.

Id yewwed-d, itij yeyli

A ner lheq i bab-nney

Anehder i sidi Rebbi

¹ Lacost-Dujardin.C., op. cit., p 240.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

Bien que « **Id** », la nuit est liée à l'obscurité et à la terreur, « *La nuit a entouré de ténèbres son apparition qui, comme toutes les créations et les métamorphoses, a eu lieu dans l'obscurité.* »¹, mais elle est aussi symbole d'apaisement et de repos, de même elle est une occasion qui se présente chaque nuit pour se tenir devant Dieu, et s'adresser à lui « **Anehder i sidi Rebbi** » pour lui avouer les fautes et les péchés.

A Rebbi deg-k i delbey

Laefu a bab n lhana

Mkul ddnub i xedmey

Mhu-yi-t s lhasana

« **A Rebbi deg-k i delbey** », mon dieu je te prie. Les filles de la Ruche demandent le pardon à dieu pour toutes les erreurs commises de leurs part, parce que lui seul est connaisseur de la faiblesse de leurs états, et c'est lui le généreux et le très miséricordieux.

D'ailleurs celui qui ne s'adresse pas a son créateur, se voit comme une maudite personne qui encourt la malédiction, voir même les filles de la Ruche le compare au l'aurier rose « **Iili** ».

Cubay win ur netteani

Am ujeğğig ilili

Ur t-id-gemmrent tzizwa

Ur iteddu di nnhali

Ddunit-is d lmerta

Laxart ur iban sani!

Le laurier-rose est un arbuste très toxique et amère, dans la société kabyle il symbolise la méchanceté et de la médiocrité, donc la personne qui n'implore pas Dieu est une personne mauvaise et très offensive.

Pour cela « **Ur t-id-gemmrent tzizwa** » les abeilles ne le butinent pas, a cause de son goût amer qui risque de gâcher la qualité du miel qu'elles produisent, et il est interdit de

¹ Benoist.L., op.cit., P. 84.

Chapitre II : L'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie

l'offrir dans les occasions heureuses « **Ur iteddu di nnhali** », car il est aussi un mauvais présage. Ces deux images renvoient aux traitements que cette personne subi par son entourage, elle est à éviter par tout le monde du fait qu'elle est inconfiante et non sociale.

Après avoir analysé quelques poèmes qui composent l'œuvre de la Ruche de Kabylie, nous avons pu constater que l'imaginaire des filles se présente comme un tableau de peinture impressionnant, contenant plusieurs idées et réalités collectives vécues dans la belle période des années 40.

Ces poèmes portent entre les lignes des signes et des symboles, qui traduisent l'imaginaire, la pensée et la mémoire collective du groupe auquel ils appartiennent, car ils cachent un univers imaginaire infini. « *Le signe se substitue au verbe dans sa fonction d'unité symbolique de représentation sociale.* »¹.

En décodant ces symboles, nous avons pu comprendre les messages voulus transmettre au public par ces jeunes filles, et qui témoignent de leur précoces maturité par apport a leurs jeunes âge.

Conclusion :

A travers les thématiques que nous avons analysées, nous pouvons constater que l'œuvre de la Ruche de Kabylie, n'est pas vraiment riche en termes de représentations symboliques, car elle est réalisée par des jeunes filles peu expérimentés dans le domaine poétique et littéraire.

Elles ont accordé beaucoup d'importance aux sujets ordinaires de la vie quotidienne de la femme kabyle traditionnelle en faisant recours à l'imaginaire pour mieux les exposer.

Les poèmes abordés reflètent l'imaginaire des Abeilles de la Ruche, leur vision du monde réel et imaginaire, et aussi celui de la société à laquelle elles appartiennent.

¹ Degoutte.J-P., *Le verbe et l'image, essais de sémiotique*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 10.

Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion générale

Après avoir terminé le deuxième chapitre, qui est le noyau de notre étude, nous allons faire une petite synthèse récapitulative de son contenu, pour illustrer les différents points traités.

Une fois la problématique est dégagée, dans le premier chapitre, nous nous sommes intéressée à l'histoire de l'implantation de la Ruche de Kabylie dans le but de comprendre les raisons qui ont contribué à la création de cette organisation, ainsi que les motivations qui ont incité les sœurs blanches à incarner ce projet sur le terrain.

Nous avons constaté, que ces missionnaires ont réussi à s'intégrer dans la société kabyle d'une manière intéressante, elles se sont efforcées d'apprendre le kabyle, et de comprendre les coutumes et les traditions de la région.

Au fil des années, elles ont pu construire avec cette communauté une relation basée sur l'affection et le respect, au point où elles ont même pensé à mettre en œuvre un projet précieux qui profiterait aux filles de la Kabylie. Nous fume convaincus par le fait que la Ruche de Kabylie a été un outil grâce à qui ces jeunes filles, ont beaucoup progressées sur le niveau culturel et éducatif, ce qui leur a permis d'ouvrir les yeux, et de connaître leur droit à l'éducation, et de bien comprendre que le monde est top grand pour être acculé entre ces montagnes.

Ensuit dans le deuxième chapitre, nous avons essayé de faire l'analyse du corpus, dans la première étape nous avons mis en évidence les thématiques qui composent l'œuvre de la Ruche de Kabylie, où nous avons tenté d'extraire les représentations symboliques et imaginaires contenues dans les poèmes qui les composent, ainsi que leur significations et leur liens avec l'imaginaire collectif de la société kabyle.

Puisque l'imaginaire est un efficace moyens pour exprimer les faits sociaux d'une manière indirecte, belle et pleine de suspense, nous l'avons adopté pour traduire la profondeur des idées contenues dans cette poésie.

Nous avons remarqué, que ces vers poétiques sont riche en termes de représentations symboliques et imaginaires, du faite qu'ils ont un rapport étroit avec la société kabyle et la culture dominante parmi ces habitants. Les filles de la Ruche de Kabylie l'ont exploité pour

Conclusion générale

traiter des sujets aussi ordinaires qu'ils le sont, mais qui y'ont un impacte particulier avec la vie individuelle et collective.

Ainsi nous pensons avoir répondu aux questions posées dans la problématique, puisque nous avons vu que l'imaginaire dans la poésie de la Ruche de Kabylie se manifeste sous forme de signe et de représentations symboliques.

A la fin nous devons signaler que la colonisation française à certes causé beaucoup de peines au peuple Algérien, mais une chose à ne pas nier, c'est que la France avait réalisé des bienfaits du coté éducatif (la scolarisation). Même s'il avait une flagrante inégalité entre la population coloniale européenne et la population autochtone, mais il y'avait un certain pourcentage de bénéfice même s'il était très faible à l'égard de l'intérêt des enfants de colonisés d'Algérie.

Bibliographie

Bibliographie

Bibliographie

A). Ouvrages

1. Abrous Dahbia, *La société des missionnaires d'Afrique à l'épreuve du mythe berbère. Kabylie Aurès Mzab*, Peeters, Paris, Louvain, 2007.
2. Amellal Bahia, *La Ruche de Kabylie (1940-1975)*, Achab, Tizi-Ouzou, 2009.
3. Benoist Luc, *Signe, symbole et mythes*, Puf, Paris, 1975.
4. Camus Albert, *Misère de Kabylie*, Zirem, Algérie, 2005.
5. Dallet (J-M), *La mort, le deuil, les rites funèbres*, F.D.B. N°74, Fort-National, 1962.
6. Dessons Gérard, *Introduction à l'analyse du poème*, Dunod, Paris, 1996.
7. Durand Gilbert, *Les structures Anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, Paris, 1984.
8. Degoutte Jean-Paul, *Le verbe et l'image, essais de sémiotique audiovisuelle*, L'Harmattan, Paris, 2003.
9. Direche Karima-Slimani, *Chrétiens de Kabylie, 1873-1954, Une action missionnaire dans l'Algérie coloniale*, Edif, 2000.
10. Haddadou Mohand-Akli, *Introduction à la littérature berbère*, Les oliviers, Tizi-Ouzou, 2009.
11. Haddadou Mohand-Akli, *Guide de la culture berbère*, Talantikit, Bejaia, 2015.
12. Joël Thomas, *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Ellipses, Paris, 1998.
13. Kherdouci Hassina, *La chanteuse kabyle, voix texte itinéraire*, Akili, Tizi-Ouzou, 2001.
14. Mammeri Mouloud, *Les isfra de Si-Mohand*, Mehdi, Boghni, Tizi-Ouzou, Algérie, 2009.
15. Nacib Youcef, *La poésie kabyle du temporel au spirituel*, Zyriab, Alger, 2013.
16. Nacib Youcef, *Anthologie de la poésie kabyle*, Andalouses, Alger, 1993.

B). Ouvrages collectifs

1. Legros Patrick, Monneyron Frédéric, Renard Jean-Bruno, Tacussel Patrick, *Sociologie de l'imaginaire*, Armand Colin, Paris, 2006.

C). Dictionnaires

1. *Dictionnaire de la langue française*, Encyclopédie et noms propres, Hachette, Paris, 1989.

Bibliographie

2. Lacoste-Dujardin Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La découverte, Paris, 2005.
3. *Le petit Larousse, grand format*, Paris, 2006.

D). Thèses et mémoires

1. Kherdouci Hassina, *La poésie féminine et anonyme Kabyle approche anthropo-imaginaire de la question du corps*, Thèse de doctorat, université de Greable, 2007.
2. Mahroug Djamel, Yedou Azouaou, *L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mhenni*, Mémoire de master II en langue et culture amazighes, spécialité arts et lettres amazighes (imaginaire), université de Tizi-Ouzou, 2016.

E). Revues et articles

1. Lacoste-Dujardin.C., « Géographie culturelle et géographie en Kabylie la révolte de la jeunesse Kabyle une Algérie démocratique », *Revue Hérédote*, La Découverte, Paris, 2001.

F). Références électroniques

1. <http://kabyle.universel.com> qui sont les pères blancs ? Kabyle universel.
2. <https://www.cairn.info>, chapitre II. La femme mariée, terre de la nature humaine/cairn.info.
3. <https://www.centre.de.recherche.berber.fr>, genre poétique : kabyle-centre de recherche berbère.
4. <https://dictionnaire.enape.ca>. transparence-dictionnaire encyclopédique de l'administration publique
5. <https://www.technico-science.net>.
6. <https://www.la.voix.du.nord.fr>.
7. <https://www.cairn.info> la symbolique du rêve /cairn.info.
8. <https://journal.open.edition.org>. Afus-open Edition journal.

Annexes 1 : Corpus

I. La Ruche et son fonctionnement

1. Zdat lMelk

Zdat lmelk, zdat Rebbi

Euhdey

Zdat tzizwa d lyaci

Euhdey

Lliy d tizizwit n sşeh

Tebeay s lferh

Tiyin p-pwawal (n wawal) telha

I d-yenna lqanun-iw!

Xas d ayen ur i-nehwa' ara

“Aneam”

Yezga-d yef yimi-w!

Mi sekdey deg wayen nniy

Ul-iw iferreh dima

Qqarey-as: ay arezg-iw

Imi tebeay di sşfawa

Sebbley ul-iw I laetab

I d yekkan si lgiha-ya!

Lğennet ad iyi-tban

Dtin yakk i d lfayda

2. Γef lqanun n tzizwa (Essaim Blanc, 1943)

A a la la-la a la la aa

A a la la-la a la la aa

Lmul a t-nexdem zdat Ṛebbi

Ass-a xir n yidelli!

Kemmini a Tizizwit

Tinna yettaken lehna

Ad yili ccwal deg-wexxam

Tesrusuḡ lmuhdina

D acu neḡleb di Sidi Ṛebbi

Lḡennet akka nella da!

Kemmini a Tizizwit

Tin iheddren eaynani

Tessufuyed g uqemmuc-im

Ḥaca lehḡur n leali!

Lxedma-m zdat akk yemdanen

Akk d uxellaq Ṛebbi

Kemmini a Tizizwit

“Aneam” yezga-d yef yimi-m

Mi m-yefka walbaed ccyel

Ur tkerseḡ anyir-im

Tiyin p-pwawal (n wawal) teshel fell-am

Ad ferḡen imawlan-im!

Kemmini a Tizizwit

Tin iżewren i lxedma

Mi d-tehder tizi n leqdic

Txedmed-t yas ur am-yehwi ara

Laεgez a yelli ur t-qebbel ara

Ṙebbi ur yetteammid ara

Kemmini a Tizizwit

Atinna yeşfan seg wul

Ad txedmed ḥaca lewqam

Ur tettkeṭṭireḍ lehḍur

Lehḍur-im d wid yeşfan dima

Lğetta-m tkuber irkel!

Kemmini a Tizizwit

Yettqalen ayen iwaæren

Tettnadiḍ yak lexlawi

Ur tugadeḍ isennanen

Ayelli xdem ayen I kem-ilezmen

Ssuter I Ṙebbi a kem-ieiwen

3. Aql-ay am terbaet n tzizwa (Nouara At-Salem, 1948)

Aql-ay am terbaet n tzizwa

Tameqqrant tehkem fell-ay

Ad ay tezwir yer lxedma

Wakken ad tili lemεanda

A nemsehfađ s nniya

Ayen ur nessin ara!

A a la a la, la a la a la ah

Lxedma tettak lehna

Aa la a la, la a la a la ah

Seumt ul a Tizizwa!

Ddunit tebna s lxedma

Iyimi ur d-iṣah ara

Kul wa ixeddem ayen yenwa

Ccwal ur s-nestuf' ara

Taddert tezga tethenna

Ccyel-nney I d ssebba!

Aql-ay nekker-d mezziyit

Nufa-d lehbab mecyulit

Si ṣṣbeḥ alamma d tameddit

Yiwen ur yesei tiyimit!

Imi ddrae-nney d ucbiḥ!

Rrbeḥ-nney nuklal-it !

4. Llimt-ay tawwurt (Essaim Blanc, 1946)

Llimt-ay tawwurt (Ouvrez-nous la porte) raconte les Bejamines, (Avettes, Av) qui demandent aux aînées (Abeilles, Ab) de leur ouvrir la porte de la Ruche. Elles y accèdent pour la première fois.

Av : Llimt-ay tawwurt, af wudem n Rēbbi

Anekcem tayrast s axxam n leali

Aa Llah a Llah a...a kent- yehdu Rēbbi!

Ab: Mreħba yis-kent, d acu teṭṭalabemt?

Ma tebyamt tayrasta tt-id-tennaetabemt

A a Llah a...mreħba yis-kent!

Av: Nefhem s laetab seant tzizwa

S lemawna n Rēbbi ur yewēir ara

A Llah a Llah a... ur yeeir ara!

Ab: Nefreħ mi seg wul I d-tkecmemt yer da

Seumt nniya, xedmemt lewqama

A a Llah a... xedmemt lewqama!

Av: Lqanun n tzizwa a t-netbae dima

Rēbbi a y-ieiwen, ur ay-yettağğa ara

A a Llah a, ur ay-yettağğa ara!

Ab: ʔebbi ixelq-ay-d, d atmaten merʔa

Ma yaɛweq walbaɛd, telha lemɛawna

Aa Llah a Llah a...telha lemɛawna!

(Yakk, ʔef yiwen webrid):

D acu i s-nbudd i lwacul am wa?

Aʔas n lehna, d lferʔ d lxawa

Aa Llah a Llah a...d lxawa n dima

5. Tarurast-nney a yessetma (Yamina At-Sâadi, 1953)

(*Tarurast est un néologisme d'auteur construit à partir de Tayrast ; il signifie « petite ruche », « essaim ».*)

A ncekker tayrast-nney

A la i i llah ah

Imi ezizet fell-anney...ah!

Tayrast-nney a yessetma

Tfaz di ddenya

Iburek-itt Sidi Rebbi, ah

A nħellal Bab n lqedra

Ad tettnarnay d anerni, ah

Lqanun a t-netbae dima

Swul, s nniya

A nezrae lxir di lyaci, ah

Igad ifehmen lmaena-s

Ggullen mi sean tullas

Ar tent-fken ar Tzizwa, ah

Wakken ad hefđent lħirfa-s

Ad kksent nnħas

Ad lehħunt ala di sħfa, ah!

Ter Rebbi a ndaæeu kul ass

A s-iquaed llsad

Alamma tefna ddenya, ah!

Tayrast tebna s lxawa

Akken nella s Tzizwa

Nemyeḥsab d tiyessetmatin, ah!

Nḥeffeḍ deg-s yal d ṣṣeneɛ

Lecyal, leḥdaqa,

Dlebyi n Llah aḥnin, ah

D netta i y-yessawḍen s aya

Nḥemd-it s lḡemla

Nekkenti s Tzizwa, ah!

II. Mariage de l'Abeille

6. Beqqaw aëla xir (Rose Blanches, 1944)

A la la la la A la la la a la

A la la la la A la la la a la

Ala la la la A la la la a la

Beqqaw aëla xir kem a Tizizwit!

*A ken-işebber **Rebbi**, ay imawlan-is*

*Tefkam yelli-twen **ad truh s axxam-is***

Hdert-as lxir ad texdem ccyel-is!

Beqqaw aëla xir kem a Tizizwit!

*Beqqaw aëla xir, **teğğid leħbab-im***

Ad tbeddled axxam, kemmel lefrud-im

Baba-m d amyar-im, yemma-m d tamɣart-im!

Aql-ay nruh-d akken a kem-nweşşi

Mi tellid yur-ney d taqcict n læali!

*Ayelli, kemmel a kem-yehdu **Rebbi!***

Ad yil txemmed, meyyez g-yiman-im,

Lqanun n Tzizwa, yas err-it s ul-im

*Ad tilið **d lefnaɣ** ger at wexxam-im*

D acu I m-nbudd nekkenti: d lehna,

Baed i tæulin ur lhint ara

Mi txedmeḍ kra ur t-teffer ara!

Beqqaw aela xir kem a Tizizwit!

Taqcict n leali, ur tetteaggiz ara

Γas yewear ccyel txedm-it s nniya

Ṙebbi a tt-ieiwen ur tt-yettaḡḡa ara

Aken-yehdu Ṙebbi, kenwi ay imyaren

Ma d taqcict agi, tura d yelli-twen

Ttmennit-as lxir, tkeṭṭrem-as urawen

D acu i yelhan, d lxawa n tnuḍin

Ad temyeḡsabemt d tiyessetmatin

Ad tettkabareḍ merṛa ilewsan-im

Beqqaw aela xir kem a Tizizwit!

7. Kemmini a Tizizwit (Essaim Orange, 1944)

Kemmini a Tizizwit

Assagi a nemfaraq

A m-yewqem Rebbi ddunit

Xdem lewqam akken ilaq

La a la a la la

Xdem axxam-im s nniya

La a la a la la ad am-yefk Rebbi lehna

Tayrast-im atta tebna

La tettaččar d tament

Ul ma yella deg-s sşfawa

Laemal-im zgant cebħent !

Tura ad tebnuđ axxam

Xeddem Kan cyel yelhan

Ur ttaker ur skidib

I wakken ad tesseuđ laman

Ur ttqellib ara lebyi-m

Ili-kem d ssaed n wexxam

Ay awal i temyart-im

A tt-ħesbeđ d yemma-m!

Ur yessefk ara ad tettud

“La B.A.” inem kull-ass! (B.A.= Bonne Action)

Xdem lmul zdat ʔebbi

I wakken ad fell-am ieass

*I kenwi ay **at wexxam***

Yeg ʔebbi ad trebhem fell-as

***Anyir-is** a d-yessekcam*

Ssaed akk d lxir atas

8. Ass-a d ass aneggaru (Essaim Blanc, 1954)

Ass-a d ass aneggaru

Iyimi yid-m yekfa

Yella t̄tmaε hader a nettu

Ma nedder anettmezra

Nefreḥ s lxir ur nettru

Lhi-d d wexxam-im tura!

Refrain

Nnay a Tizizwa

Ilaq a neseumt lemḥibba!

Gas yiwwas nebḍa

Ulawen ur tettun ara!

Lemḥibba n Ṙebbi i y-icerken

Akka d tarbaet n tzizwa

Nemyeḥmal deg wulawen

Ḥader a nemyettu merra

A weltma a nefreq yid-m

D axxam-im i d lfayda!

Ccbak i d ay-icerken

Tezga tegmatt gar-anney

Ccyel i nexdem yis-m

Tura amkan-im ixuṣṣ-ay

Lfal nerbeḥ yedda yid-m

Qabel yis axxam-inem!

9. Qqim di lehna a tarurast

(Chanté par l'Abeille qui quitte la Ruche et s'adresse à ses amies Abeilles. Composé par Chabha Ouahèse en 1956, Essaim Orange.).

Beqqaw aēla xir a tiqcicin

Temzi s lferḥ i tēadda

Tura a nebnu tiyrasin

Tament deg wul thegga!

Sidi Ṛebbi i yay-d-itwalin

A y-ikemmel di ṣṣfawa

Tizizwa a yessetma Ṛebbi yella

A y-yessemliḥ yer ṛṛeḥma yer ṛṛeḥma

Weqbel a nemfaraq

Ilaq-ay a nemweṣṣi

Gar-ntay a nemyesmaḥ

I waken a y-yaēfu Ṛebbi

*M'ara d-tas **lmut** s lferḥ*

Ara nṛuḥ yer Sidi Ṛebbi

Tayrast aezizen fell-ay

*Nḥemmel-itt am **lwali***

Tura a tt-neḡḡ i yessetma-tney

Nitenti a tent-yehdu Ṛebbi

Ad tebeant lqanun-nney

Ad ḥefdent yak lemeani

Gas assagi aql-ay nebda

Deg wul mazal lemhibba

A nettef deg webrid n Tizwa

A t-neġġ i tneggura

Anda nella d lxawa

Σiwnemt-ay a lmuluka

Mreħba yis-m a tafsut

A negmer lenwar yelhan

Ijeġġigen yef tmurt

Anefru lweṛd azidan

Lqurub-nney ad lhun

Lfeṛd zeddig am waman

I yelhan d leħnana

Anda nedda a tt-nezrae

Di tmurt n leqbayel merṛa

Isem-nney ad yeccaæcae

Di ṣṣfawa d lehna

I ss ara d-nessker dderya!

10. Ruḥ b sslama (Violettes Blanches, 1944)

(Une Abeille qui quitte La Ruche pour mariage, études secondaires, ou autres raisons.)

A a la a la a la kemmini a tizizwit

A a la a la a la assagi a nemfaraq !

A a la a la a la a m-yewqem Rebbi ddunit

A a la a la a la xdem lewqam akken ilaq !

A a la a la a la-A a la a la a la

A a la a la a la-ruḥ b sslama a tizizwit !

Ruḥ b sslama a weltma-tney

Ibeddel-am Rebbi lwacul!

Tbae lqanun-nney

Xeddem ccyel-im s lmul!

Kemmini a tizizwit

Ka tḥefdeḍ yur-m a t-tettud!

Ḥemmel nezzeh tamyart-im

Xeddm cceyl, yur-m ad treffud

D acu ff ara kem-nweṣṣi

D lemquadra ilewsan-im!

A yelli a kem-iein Rebbi

M'aa t-tessutred deg wul-im!

Kra tḥefdeḍ di teyrast-im

Mel-asant-tt i tnuḍin-im!

Rebbi ad yili di sşef-im

Ma tekkseđ nnhas seg wul-im !

Imyaren ur beqqun ara

Ad tkečmeđ yur tjiratin!

Nitni i byan d lewqama

Baed-aset i tneqqacin!

Tura d sşeh a nemsebdu

Maena neğga-yam lehna!

Fur Rebbi i la nteddu

A nemlil s lekmal dinna!

III. Loin de la Ruche

11. Timlilit n snat tzizwa (Nouara At-Salem, 1961)

Sslam ifazen meqqren

A weltma cedhay aṭas!

Nemfaraq baedent wallen

Llemḥibba-m teqqim d llsas!

Ula deg yid ttarguy-kem

Tajmilt n Rebbi unezy-as!

Yiwet: nek yid-m, nek yid-m, lemfarqa yid-m tuear!

Tayed: nek yid-m, nek yid-m alamma yefna laemer!

Steqsayey yef lexbar-im

I tezmert-im ma tṣeḥḥa?

Amek llan warraw-im

D widak i d lfayda!

Ad ḥemdey Rebbi ḥanin

Imi yam-yefka lehna!

A weltma aybel yeqwa

A baeda laewam-agi!

Ger win fi qwant lemḥani

Mkul wa yesεadda nnuba

Leḥram a y-yemmnaε Rebbi

Ferḥey imi nemlal ass-a

Ttuy kra ieaddan fell-i!

A tizizwit a weltma

Tcerk-ay lemhibba n Rebbi!

Yenfæ-yay wayen neseadda

I teyrast n zik-nni!

Iferq-ay Sidi Rebbi

Mkul yiwet anda s-yekkeb!

Aṭas i nettemcedhi

Xas tikwal nettemyektab

Assagi a nemwali

Lebyi n Rebbi nettaeḡeb!

Nek yid-m, nek yid-m, lemfaraq yid-m tuεar!

Nek yid-m, nek yid-m alamma yefna laεmer!

12. Γef lemħibba n tzizwa (Nouara At-Salem, 1948)

A la nteddu f ddunit

Maena ferqent-ay tmura

Assa tusa-d temlilit

Kul ta ur tebni yef ta

A nesferħemt Agellid

A nezdimt yakk lxawa!

Nnay a tizizwa

Ilaq a nescumt lemħibba!

Xas yiwwas nebða

Ulawen ur tettun ara!

Şşbeħ mi d-nekker g wusu

A nezzizdeg leđraf-nney

Ter lxir i la nteddu

A neđleb di bab-nney

Lamaena ccwal a s-nexđu

A netbae lefruđ-nney

Lweqt n lxedma

Kul ta a t-taenu s lxeffa

A t-nexdem yakk s şşfa

Tameqqrant ayen i y-d-tenna

Timejtaħ llant dima

Tizizwa seant lemeawna!

Lweqt n lmakla

Wesm Llah u lbarakka,

Kul tteam yesea lbenna

Lefnun ur nettqad ara

Nferreq s lemḥanna

Nnḥas ur yekcim ara!

Tameddit m'aa neddukel

Nettemyeḥku ayen nexdem,

A nzer lḥeq d lbaṭel

Win idelmen a t-neḥkem,

Ulawen a ten-nbeddel

A d-dḥun d izedganen!

13. Axxam tmenna tzizwit (Nouara At Salem, 1946)

A target turga tzizwit

Dima wagi tettmenni-t

Ayen tebya di ddunit?

*Tmenna **axxam** d leali-t!*

Merṛa d at wul zeddigit

Ṛebbi qebl-itt di tẓallit!

A tizizwit

Yelha wexxam di ddunit

A Ṛebbi qebley tikci-k

Ad duṣay i wawal-ik

D igellil ney d bu sseaya

Nekkini byiy bu tmeddit!

Ad gerzey yakk ddunit,

*Mnaε-yi **di lemwarba***

Ah a tizizwit,

Yiwen wexxam di ddunit!

Tizizwit deg wexxam-is

Tebya ad tcebbeḥ iman-is

Xas tufa-t-in d bu tgejda

“Ad selyey yak leḥyuḍ-is!”

A d-iban dinna cceyel-is

Zik i teḥfed lewqama

Ah a tizizwit,

Telha tezdeg di ddunit!

W'ihelken, dima thegga,

Ad as-tettuqim ddwa

Xas d win ur themmel ara

Tebya ad tiħnin yef lumma

Ṙebbi akken i yebya

I waken ad truħ yer rreħma!

Ah a tizizwit

Telha lħanna di ddunit!

*A Ṙebbi efk-as **arraw-is***

*I waken ad **taemeṛ axxam-is***

Ger warrac d teqcicin

Maena ad tessaedel tisyar-is!

D winna i d lefriḍ-is

D Ṙebbi i ten-ixelqen i sin

Ah a tizizwit

Yelha laedel di ddunit!

A Ṙebbi, a bu lħanna

D keč i d bu tewwura

Mkul ta ssiwed-itt yer waya

Tiyrasin n mkul lġiha

A ngemt lemtel di dderya

Ad tebean imezwura

Ah a tizizwit

Σarḍemt a nbeddel lqum-a!

V. Le patriotisme:

14. Tamurt-iw (Nouara At salem, 1947)

Sekkdey merṛa timura

Fur-I tinn-iw teteadda!

Ad awen-iniy ssebba

Cukkey ur ḍlimey ara!

At Mangellat aezizit

Mechurit yak di lumma!

Qerben adrar aelayit

Nesskad merṛa timura

Tamurt-iw tezmer i yiman-is

Lfahem ad yaεqel isem-is

W'isean tamurt ixedm-itt

Ad ieic yak di rrezq-is.

Tamurt-iw telha i ddwa

Lebla ur tt-ikeččem ara

Gas nečča yir timeḥca

Abeḥri-ines d ššeḥḥa!

Taddart-iw ḥemmley-tt dima

Abaeda lḡiran-iw!

Zedyey ger baba d yemma

D widak I iqerben s ul-iw!

A Rebbi eannay yur-k

Efk-iyi axxam iqerben

Ad rrey lxir i imawlan

Asm' aa ilin d imyaren!

15. Tamurt-iw! (Yamina At-Saâdi, 1960)

Ay adrar n Ġreġra!!

Aɛlayan yerra tili

Icedha wul ar k-izer

Yekkes-ay-k lwaed f ur nebni

Kkes a Rebbi asigna

Γef wedrar deg nedduri

Refrain

Tamurt-iw tin aezizen

A tin hemmley seg wul

Ad helley Bab igenwan

Ad ifukk fell-am lhul!

Herqen wulawen ryan

Qqlen-asen idammen yer dixel

Ggaren-d ala deg nnhati

Yenger win yellan d lašel

A yessetma gganimt najimt

Γer Rebbi am wass-a a y-d-isel

Ayessetma, a neannimt

Γur win m'ur yedrig wara

Tamurt i deg nlul negma

A d-yekkes itj-is seg usigna

Ad yerz laezayem i lġahel

*Tamurt-nney a s-d-yas **ddwa!***

A Tizizwa, ayessetma

Lhem-a icerk-ay yedher

A nemxawimt s ulawen

Afus deg ufus yur Rebbi a s-nehder

A d-yaazen leafya d lehna

D webrid ad ay-yenşer!

VI. Le quotidien

VI.1. L'amour et la puissance de Dieu

16. A Ṛebbi neanna yur-k (Nouara At-salem, 1946)

A Ṛebbi neanna yur-k

Dtafejrit, mazal itran!

Ad ay-tiliḍ d amrafeq

Ur nettxalaf iberdan

D keččini i d Bab n lḥeq

Bab n lḥeq mkul amkan

Xddmemt lxir a tizizwa

Xeddmemt lxir

Di ddunit-a!

Keččini a Sidi Ṛebbi

Yeḗran lbaṭel d lḥeq

Ad ay-tiliḍ d ameanni

Ur nḥedder i yir lweqt

Ay-d-tessukseḍ f ccitan

D netta i d ameawweq!

A Ṛebbi d keč I d baba-tney

Ad tiliḍ di leun-nney!

A netbae abrid n tzizwa

D win i d lqanun-nney

Nekkenti a nefk lebyi-nney

Keč nhu-d ulawe-nney

17. A k-neḥmed a k-ncekker (Ourida Cherfi, 1952)

A k-neḥmed a k-ncekker

A Bab n tezmert yeqwan

La nettwali g lecyal-ik

Lerbaḥ-ik ur tfakkan!

Adfel f idurar iṣṣer

Iceal am lfeṭṭa!

Wamman itij m'aa d-yecreq

Tamtilt-is ur tell'ara

Aggur tiziri d yetran

Iḍ rbaeṭac d rrsala!

Deg tliwa qwan waman

Tessen laebad d lyella

Lfakya n mkul lawan

Mxallafent di lbenna

Anebdu azyal qarriḥ

Yessewway-d g nnaema!

Ijeḡḡigen mkul lḡens

Stefsut i fethen merṛa

Nnfae-nnsen d ameqqran

Deg-s i gemmrent tzizwa!

Netṭhiri melmi a d-nenḥel!

Tament aezizen i lmakla!

18. Fwayen yexleq ʔebbi (Malika Khelifa et Djézia At Salem, 1954)

Tura a tiyessetmatin

Yewweḍ-d yiḍ a nennejmae

A nḥemdemt Sidi ʔebbi

I ʔ-d-yefkan iḍ am ass-a! Ah!

Igenni deg yiḍ yettfeḡḡiḡ

Am lefnaḡ ger idurar

Am tagut yetbae yiḥij

Ger igenwan tetturar!

Keččini a Sidi ʔebbi

Bab n lqedra d lemḥanna

Sdum-ay yak iḍ-agi

Sers-d laenaya d lehna! Ah!

Tura a Bab n tmura

Ttrejman n ddunit-a!

Ulawen tteklen fell-ak

Ssegri-asen-d lemḥiba-k ah!

A a a a a a ah! a a a a a, a a a a ah!

19. A Bab igenwan (Yamina At-Saâdi, 1954)

A bab igenwan d tmura

Sselţan n lumma

I wimi rriy lumur-ıw

Nehhu-yi yer lewqama

G wul-ıw zrae lemhibba

Nfu cciţan seg Wul-ıw !

Lyir-ıw a t-ħesbey d gma,

Cceř ur t-tbudduy ara

D lbaed ney d leqrib-ıw !

A Rebbi bab n laefu

Leqqem ul-ıw d leħlu !

S lemeawna-k byiy seg wul,

Ad xedmey s lmul

Lxir i leebad-ik merřa!

Anida llant tuħsifin

Nnħas d tismın

Nek ad zereay lemħanna!

Anida msaedawen sin

Ad kkatery ard zdin

Ard msamaħen cceħna!

Anida yella ccwal

Ad illiy d lfal

Ard zereay lxawa!

Win yasan deg yiman-is

Ggtent yef yixef-is

A s-fekkrey Rebbi yella!

Amudin ma yeččur wul-is

Ad qqley d aħbib-is

A s-mley abrid n ttaea

Efk-iyi ul aħninan

D yiles azidan

A d-jebdey madden akk yer-i

W'iferhen ad yid-s ferhey

W'ittrun a t-sebbrey

Taluft-is ad ay-tezdi

Wi yi-ixedean di laman

Ney yečča-yi leħsan

A s-semmhey seg wul šafi

A tizizwa a yessetma

Zereamt lxawa d lehna!

20. A **Ṛebbi εabbdey** (Nouara At- Salem, 1954)

A Ṛebbi εabbdey cekkreḡ

Byiy lumma-k a tt-neḡeay!

A Ṛebbi tegd i wul-iw

Am ttejra n leḡlu

Byiy ad yenḡae yisem-iw

Ḥaca lxir i nettbuḡdu!

Win mlaley g webrid-iw

Ad yerbeḡ f ṡṡbuḡ inu!

Tismin llant di ddunit

Dtid i ibeddun laedawa

Nek imi lliy d tizizwit

A sen-sḡehmey s ḡhanna!

Nnḡas ay atma diri-t

Gar-aney laḡfu yelha !

*A w'isean **leḡnaḡ n tḡir***

Ad yettaḡeḡ ur yettrus

Anida yella weybel

Nek byiy ad as-yiḡsus!

Sseḡlu w'illan d amuḡin

Serreḡ I w'illan d ameḡbus!

A Ṛebbi eḡk-d lxawa

Rfed nneqma di ddunit

Akken nella s tzizwa

A netbae ala lebyi-k

Γef win t-id-nerr yer webrid-ik!

21. Γef lexliqa n Rebbi (Essaim Or)

Ay axellaq leađim

Yefkan lğahd i tseđwa

Fessunt g unebdu n leħrur

Ttyarent g ccetwa

Ccan n Sidi Rebbi

A t-nmeyyez deg-waya !

Ay axellaq leađim

Ixelqen tizermemmac

Kessent g umadaγ

Ssant-tt mebhāl lefrac !

Yeqqel usennan d aleggay !

Aħnin sennig Rebbi ulac !

Ay axellaq leađim

Yexleq laebad ma msawan

Albaeđ lkenz-is rqiq

Yerra-t lħub d aħlawan,

Kul wa ssuq i yettsewiq

Ula w'aa t-id-yemeawan!

Ay axellaq leađim

*Yexleq **aggur** d **yiťij***

Iđbae-iten-id s yetran

Yakk d hlal la yettfeġġiġ

Fur-wat laebad w'ittsaisen

Sidi Rēbbi yettfarriġ!

Šebħan w'ixelqen tignaw

ixelq-iten-id s ttrafiē

Icebbeħ-iten s yetran

Dwaggur la d-yettlemmie

Rezq-ay a Sidi lġennet

Meṛra akka nella jmie!

22. Keččini a Sidi Rebbi (Violettes Blanches, 1942)

Keččini a sidi Rebbi

Amaezuz i y-d-ixelqen

Bab n tsarutt d lmeftaḥ

Ibeḥḥun yezdukulen

Mi nessked di lexdayem-ik, a Llah

Ad inezzeḥ w'ixaqen, a Llah

A Llah a Llah a Llah

Ulaç wi aezizen am Rebbi!

A yemma steqsayey

Wi d-ixelqen annect-a?

Ixelq-d geddac d adrar

Yerna-d laebad di lqaεa

Ziyenni d Sidi Rebbi

D leqwaya-s i igan akka!

Σuhdey-k a Sidi Rebbi, a Llah!

Ḥaca ayen ur nezmir ara, a Llah

A Llah, a Llah, a Llah

Ulaç wi aezizen am Rebbi!

VI.2. La fontaine

23. Ccna yef tala (Rosa Boudaréne, 1951)

Tullas n taddart-nney

A la a la la la

Yaëlem lefjer ad kkrent

A la a la la !

Ad begsent ad qqnent

Ala a la la la

Ruħent ar tala a d-agment

A yessetma !

Ttemsawalent meřra A la a la la la

Tadcirt kamel ad tennejmae A la a la la !

Ad dduklent d rrefqa A la a la la la

Tilufa ur deg-sent nnfae

A yessetma!

Leħħunt d webrid-nsent

Lexbar n taddart ħur-sent

Xas abrid-nni yeweeř

Σaggu laemer i s-ssemħasent

Tala-nney tebna s lmul

Aman-is zeddigit lhan

Sew-iten a k-d-asen yef wul

Ulac agani aman qwan

A yessetma

Tislit n taddart-nney A la a la la la

Ad tels si mkul lkeswa A la a la la la

Ass p-pwis (n wis) sebæa yyam teffey A la a la la la

Ccyel amezwaru d tala

Ayessetma !

A s-nezzi, a tt-nwali

Aḍar, afus d lḥenni

Mbaed a d-tettflali

Laemer tefriḥ am wass-nni!

A yessetma

Tacbuxt d tajdiṭ tezyen A la a la la la

Xtaren-as-tt-id b ddemma A la a la la la

Tin d-temlal, a tt-id-tessead A la a la la la

Tettera-yas s leḥdaqa!

A yessetma

Tislit yelhan a yessetma A la a la la la

Dtin ur nettkebbiṛ ara A la a la la la

Medden meṛṛa d iḥbiben-is A la a la la la

Iwakken ad tezrae lehna!

A yessetma

A tala n lewqama A la a la la la

Aman-im lhan i ddwa A la a la la la

Amsebrid a d-yethaya A la a la la la

Ṭtejra a d-tefk lfakya

Ayessetma

Am kem i byiy a tala A la a la la la

Dima ad seuy nnfae A la a la la la

Ad lhuy kan di ṣṣfawa A la a la la la

Qqabl-ay-d a Rebbi s lğemla

A yessetma

VI.3. L'Abeille et son enfant

24. Tizizwit la tetthuzzu mmi-s (Nouara At-Salem, 1949)

Tizizwit deg wexxam-is

La tetthuzzu mmi-s

Win d-ilulen tallit-a

A fus n dduḥ deg ufus-is

Tcennu-yas s ul-is

D acu yak i s-tmenna!

Tettalab-as di Bab-is

Allah a a a Llah a

Ayen yellan d lmaena

Rebbi zyezfa-as di leamer-is

Aemer-iyi amur-is

Dduḥ-is ur ixellu ara!

Aṭtan ḥed ur itekki

Yettjarrib Bab-is

A Llah a a a Llah a

Ayen yellan d lmaena

Rebbi menε-it di thebli

Ssehl-iyi mmi

Ccyel-iw ur yettyimi ara!

A s-ssiyey tannumi

S lehduḥ n leali

Tiyrit ur tenfiε ara

Xas tikwal yesserfa-yi

Leħmeq ur yelli!

At-ṛebbiy s lefhama!

M'ara yekcem leqraya

Σarf-it a Baba

Wakken ad ferħen leħbab-is!

Yir arfiq baed-it dima

Tenfae laħdaqa

Wakken ad yefreħ ccix-is

Efk-as atas n lefhama

Leqraya lmaena,

Am netta am tezyiwin-is!

Ad yehfed kul ššenea

D tin i d lfayda

A d-yessasay s ddrae-is

Mi d-tekcem lfayda

Ur yettedrae atmaten-is!

Jjih ur s-yestufu ara

Ad iheggi I wexxam-is

Tezramt tizizwa merṛa

Ger zdat ney tura

Ad tesεumt yak tislatin

Ma ttebeamt tayrast s ššfa

Lhem d lembeada

Ad thennimt ma eadlen sin

Rebbi ad ay-yhdu merṛa

A Llah a a a Llah aa

Mi nezwar ad ay-hennin

25. Kra tettmenni tzizwit i yelli-s (Nouara At-Salem, 1950)

Tizizwit deg wexxam-is

A la tetthuzzu yelli-s

Tin d-ilulen ussan-a

Afus n dduḥ deg ufus-is

A la tḥetteb deg wul-is

Acu yak i s-tmenna!

Teḥḥalab-as di Bab-is

Ayen yellan d lmaena

Atizizwa

N teyrasin

A tihninin

Ur ttdullumt

Tiqcicin

Ferḥey am weqcic d teqcict

Att-ig Ṛebbi d tasaedit

F ara rebḥen leḥbab-is

Sidi Ṛebbi d lʿali-t

Ayen i d-iceggæ qebl-it

Imi merṛa d arraw-is

Ayis-s tefreḥ ddunit

A d-tessetbae atmaten-is

A tt-rebbiy m'ara timzi

A s-ssiyey tannumi

Ccyel-iw ur yettyimi ara

A s-skecmey tamusni

Belli d taqcict n leali

Ad tili i lwacul di rr̄da!

A tt-ṛebbiy s lefhama

Tiyrit ur tenfiε ara!

M'ara tekcem legraya

Σarfi-itt a Bab n lhanna!

Wakken ad ferḥen leḥbab-is

Yir tarfiqt baed-itt dima

I inefeen d leḥdaqa

Wakken ad tefreḥ tcixett-is

Feth-as a Ṛebbi lhawa

Am nettat, am lmetl-is!

Ad teḥfeḍ kul ṣṣeneε

D tinna i d lfayda

Baeda kessu d lexyaḍa

Xas txuṣ deg ṣṣifa

Zzyen sufella i d-yezga

Ad teaddi s tiεεubbjja

A tt-skecmey yer tzizwa

Din i yettwahḥfaḍ waya!

Meskuḍ ur meqqret yelli!

Ur tt-fkiy, εuhdey Rebbi

Baēda win ur tessin ara!

Mi d nek tēadda fell-i

Meqqar xersum d yelli

Ur tt-ħeṛsey deg waya

Bu tmddit yesēa axtiṛi

D igellil ney d bu sseaya!

M'ara tawed s axxam-is

A Rebbi d keč i d Bab-is

Eg-itt d lefnar gar-asen

Ad teg lebyi i yemyaren-is

Ad tqader ilewsan-is

Ad teššer iman-is yer-sen!

Lxir tewēa a sent-t-texdem

26. Acewwiq n tzizwit i yelli-s (Rosa Boudarène, 1951)

Sekkdey di ddunit merṛa a Llah a a a Llah

Mkul ṣṣeneṛa ur taēḡib ara ara... Ah!

Ulaḥ i yelhan am tṛrebga... A Llah a a a Llah

Mi muqley dduḥ lferḥ yezga... Ah!

D acu ḍelbey di Ṛebbi... A Llah..

Ad iḥereb yef yelli

Ma ḍelmey semmḥemt-iyi

Seg wul I d-yeffey wagi!

Ṭtes a yelli di lehna

Melk fell-am yetteassa

Ṛebbi ad am-d-yefk ṣṣeḥḥa!

*Buddey-am-tt a **yelli d tasa!***

Ay agerruj n leali

Buddey-am yemma-m ad tili!

Tiggujelt teedda fell-i

Ulaḥ leḥzen am wagi!

Qebley fell-am a yelli

Mkul lhif ieaddan fell-i!

Xas lehlak-im imeḥḥen-iyi

Ṛaselmal ma tehliḍ-i!

Mi iɛadda f wul usigna

Yettyeccec lxaṭer-iw merṛa

Mi tetṭerdeq tiṭ-iw yur-m

Yeyba fell-i mkul lhem!

A Ṛebbi ur ttaġġa ara

Ayen xedmey fell-as tura

Err-as-t-id yak d lmaena

Ad tetbae abrid n lewqama!

Mennay-as dayen i yelli

Ṣṣfawa-s ad tetteflili!

Ad teqqim d taqcict n leali

D ayen i yeswan yer Ṛebbi!

W' iġeal Ṛebbi d lfaqir

Ur yelli fell-as ṣṣber

Dderya tettekkes leḥzen dima

Ilimt di ṣṣef-iw a yessetma

VI.4. les parents

27. Γef lemħibba n yemma (Maria Benkaroun, 1953)

Sked akken ur heppwsey (hewwsey)

Sneqdey du ddunit merṛa

Ad afey am lemħibba n yemma

Amḍiq n yemma ixulef

Lemħibba-s tezga dima!

Nniy-as kem a yemma

A tin aezizen fell-i

Xilla ayen i tmeħħned fell-i

Seg wasmi d-kkrey di temzi

Tleħħuḍ ur teaggzed fell-i!

Nniy-as kem a yemma

Agerruj n warraw-im

S wayes ur naelim ara

Axxam deg ur telliḍ ara

Am tebhirt umi tsax terga!

Nniy-as kem a yemma

Axxam g waydeg telliḍ

Am lefnar i tettefliliḍ

Zriy acu yessefrahnen ul-im

Mi tesmuquled g warraw-im!

Keččini a Sidi Rebbi

Ad ay-tħerzed yemma-tney

Tin i yettnubun fell-ay

Fekker-ay ur netettu ara

Laetab taeteb fell-aney!

28. **Ḥemmley mačči d kra baba** (Nouara At-Salem, 1947)

Ḥemmle mačči d kra baba

D netta i yi-d-isacen!

I yaezizen d yemma

D netta i yi-d-yesnekkren!

Ḥemmley ula d atmaten-iw

D Ṛebbi i yay-d-yesduklen!

... A lla la llah ay lala

A Ṛebbi ḥerz-iyi-ten !

Ḥammley mačči d kra baba

D netta i d-yettawin rrbeḥ

I yeziizen d yemma

M' ara yi-terbu tefreḥ !

Ḥemmley ula d atmaten-iw

M'aa nlaεεb ur nteččeḥ!

Ḥemmley mačči d kra baba

Yettawi-yi-d llebsa

I yaezizen d yemma

Tettgerriz-as lexyada

Ḥemmley ula d atmaten-iw

Maena m'ur sserfuyen ara!

Ḥemmley mačči d kra baba

Yuy-d taduṭ deg unebdu

I yaezizen d yemma

Tellem-itt tezḍa-d atriku!

Ḥemmley ula d atmaten-iw

A nferṛeḥ m'ara neḥmu!

Ḥemmley mačči d kra baba

Mi helkey yuy-i-d ddwa

I yaezizen d yemma

Allen-is ttrunt am lehwa!

Ḥemmley ula d atmaten-iw

Qqaren: “ma ccwi?” s nnuba!

A Rebbi efk-asen lehna!

I lwacul p-pwexxam-a (n wexxam-a)!

A sen-tefkeḍ ṣṣeḥḥa

Aṭṭan ur ten-iḥerr ara!

Eml-ay abrid n lewqama

Ara ḡ-yawin ḡer ṛreḥma!

VI. 5. L'inéluctable

29. F lmut (R. Boudarene et A. Derridj, Essaim Orange, 1952)

Aqlay yakk dagi

Di ddunit ur nettyimi !

Ay ajeğğig n tmazirt

D keč i icebbhen ddunit

Ass-a fell-ak d talalit

Ad tislieweđ ssa ar tameddit

Ay afrux tettawi lhawa

Lεac-ik yezga di tzegwa

Aşeggad iεass-d si lqaea

Ma traded a k-yawi ass-a!

Ula d keč ay amerkanti

Ur ttcuħhu yef cci-k

Gas bru i ufus-ik

Lmut yippwas (yiwen wass) ad tili

Ay ameybun iεatbeen

Ayrum teččid-t s tidi n wenyir

D ayen yelhan aa d-iqerben

Tkel yippwas (yiwen wass) ad tifrir

Yessefk a nxemmem si tura

A wer a γ-terwu ddunit-a

Ma teşfid ur tettagadeđ ara

Tebniđ f laxert-ik telha!

A w'ufan dayem nhegga

Am wass-a am uzekka

D imezyanen ney d imyaren

Ur nettkal f cci ney f zzyen

Ur tegg lmul di ddunit

Ur tedmineđ iman-ik

Ur fell-ak telli tyimit

I yeswan d laxert-ik!

VI. Appel a la charité

30. Ssadaqa i imeyban (Essaim Orange, 1952)

Di ddunit llan imeyban

Di temdinin d tmura

D lwaed msakit i ten-yerzan

Ur byin a d-bedden ar teppura (tewwura)!

Wa meskin yuy-itent di sşehha-s

Wayeđ iεab di sşura-s!

Ahlil mačči di ksanen

Ad refden tađellaet ad inigen!

Ad lhun seg wexxam s axxam

Wa a ten-id-idegger a ten-id-yesneħcam!

Wa ad yiħnin, a sen-d-yini: Aneam!

Akken, alamma yeyli tħlam!

Acu p-pusu (n wusu), acu n liħala

Laz asemmiđ yeddukel

Ad tħsen ur ten-id-tettas tnafa

A d-mmektin tilufa kamel!

A sidi Rebbi efk-ay imassen

Yernu fsi-ay ifassen!

Imeyban a nħun fell-asen

A nxemmem dima ħur-sen!

Yeğğa-yay-t-id deg wawal-is

Sidi Rebbi s yiman-is

A w'ur nseddeq af wudem-is

Ur yerbiḥ di laxert-is

VI. La nuit

31. **Id yeppwed-d (yewwed-d)** (Essaim Blanc, 1954)

Id yeppwed-d (yewwed-d), itij yeyli

A nerr lheq i Bab-nney

A nehqer i sidi Rēbbi

Winna ieussen fell-ay

Di txeşşarin yecfu-yay

Gef lewqam yettqeddin-ay!

Dekkremt seg wul a tizizwa

Sidi Rēbbi d bu lhanna!

A Rēbbi deg-k i qelbey

Laefu a Bab n lhanna

Mkul ddnub i xedmey

Mhu-yi-t s lhasana

Mi kkrey ad uyaley

A d-mmektiy d wass-a!

Iketter lxir-k a Rēbbi

D lferh d-mlaley ass-a

A f wudem-ik qebley kulci

Laetab rniy-t s teḡsa

M'ara ttey ili yid-i

Xas nek tyedr-iyi tnafa!

Cubay win ur netteanni

Am ujeġġig ilili

Ur t-id-gemmrent tizwa

Ur iteddu di nnhali

Ddunit-is d lmerta

Laxert ur iban sani!

Ay ul a k-yehdu Rebbi

Ur teddu ara d yir rfiq

Baəd i leqyud n cciġan

Yettawi d yir mđiq

Šbeħ yettsehhil lecyal

D tameddit i yetteawwiq!

Dekkremt seg wul a tizizwa

Sidi Rebbi d bu lħanna!

32. Adekkeḥ n tmeddit

A Imumnin (Ourida Cherfi, 1947)

*A Imumnin, nfuk lecyal**Tura d id a nestaḥfu**Ilaq weqbel a nettes**A neḍleb i Rebbi laḥfu**Win yeccden wer yettuyal**S abrid n lxir ad yellu**Ma xedmey kra n ssiyyat**Semmeḥ fell-i a Bab-inu**Aql-iyi nedmey deg wul-iw**D cciṭtan ard a s-nenfu**A ḍdalem nedder iman-ik**Tleqqmeḍ ul-ik d lehlu**Sidi Rebbi d ameqqran**Mkul lḡiha ileḥhu!**Yettak ccedda itekkes**S lxir-is ur yettyullu!**Rezq-ay a Sidi lḡennet**D tinna ur nettfuku !*

Annexes 2 : Résumé en Tamazight

Agzul s tmaziyt :

Tayrast n tzizwa, d yiwet n tudssa taqbuṛt i d-s beddent temṛabḍin tirumyin deg tmurt n leqbayel, deg useggas n 1939 ilmend n tullas i iddren deg tallit-nni. Acku mazal-itt ar ass-a d tanagit yef tmusni-nni tamaynut i d-temger tmetti taqbaylit syur amnekcem aṛumi.

Leqdic n twacult-agi d win ifazen mačči d kra, imi yewwi-d aṭas n lufayed i tiggad i ikecmen yer ṛreḥba-s, ama deg wayen yeenan aḥric n leqraya, aselmed n lh̄irfat n ufus, tezdeg, tujya, tiyin n wawal, laḥdaqa ...

Isem i as-ittunefken i tudssa-agi, d win iyi-d-ijebden lwelha, imi netta s timmad-is d azamul n ccbaha, tayri, d tdukli.

Ilmend n wayagi it-id nefren akken ad nexdem tazrawt yef usugen deg isefra n tayrast-agi.

Isefra n teyrast n tzizwa cudden yer tudert n yal ass n tmettut taqbaylit, yef wayen i tt-yerḥan d wayen tessaram.

Anadi-agi yebḍa yef sin n waxfiwen, ixef amezwaru yeena amezruy n teyrast, d wanwa i tt-id-isbedden, d acu i d-iswan-ines, ilugan i yef tetteddu, d leqdicat-ines.

Ixef wis sin, dayen yeenan tasleḍt n yiḍrisen n tmedyazt i xedment tullas n teyrast n tzizwa. Nemmeslay-d yef isental n yisefra-agi, amedya: tayri n yimawlan, tala, beṭtu akk d leḥbab ..., am akken i d-nesken asugen d tugniwin yellan deg-s.

Deg taggara nukatay-agi, nerra-d yef yisteqsiyen n tmukrist-nney, nessaram ad yili ugar unadi yef teyrast n tzizwa s yur isdawanen nniḍen.